

L'ENSEIGNEMENT 2.0

Réflexions épistémologiques

Les 4 lignes de force pour un nouveau Sa-VOIR

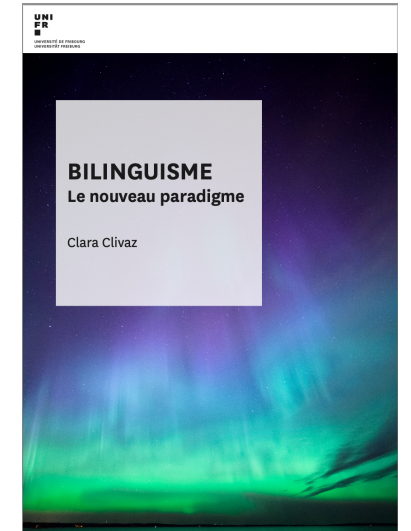
A vertical decorative element on the left side of the slide, consisting of numerous bright blue light streaks radiating from the top left corner towards the bottom right, set against a solid black background.

Introduction

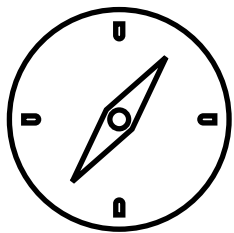
Pourquoi cette «réflexion» ?

1. La poursuite de nos recherches

Cet écrit fait suite à notre étude sur le bilinguisme : CLIVAZ Clara, 2023 : *Bilinguisme, le nouveau paradigme*, Département de Français, Linguistique française, Université de Fribourg (gratuit sur <https://folia.unifr.ch/unifr/documents/324185>). Il se veut épistémologique, holistique et semi-vulgarisé.



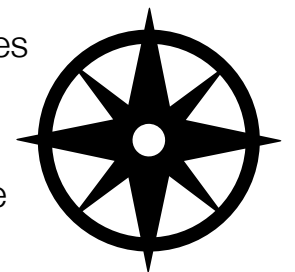
2. Un constat inquiétant



Après avoir enseigné trente ans en Suisse - de la petite enfance aux seniors et sous des formes variées - nous constatons un déclin général qui concerne aussi bien le niveau de certaines branches (comme le français), la motivation et surtout la santé mentale des étudiants et de leurs professeurs. Il s'agit donc de comprendre les raisons d'un tel état de fait et surtout de fournir **une boussole** simple à utiliser afin de ne plus se sentir perdu dans un monde de plus en plus complexe.

3. Une vision holistique nécessaire

Le système éducatif suisse, assurant à chaque canton sa souveraineté, ne procède pas - ou peu - à des réflexions centralisées prenant en compte à la fois les spécificités linguistiques et culturelles des régions nationales, la diversité des multiples écoles ainsi que les évolutions sociales. Il est donc urgent de fournir une vision englobante, permettant de dégager **un panorama général des grandes orientations à suivre** afin de parvenir à un enseignement adapté et serein. Car si les principaux acteurs de l'éducation, notamment politiques, prônent un nouveau paradigme¹ (2023 : 24-25), ce dernier n'est que rarement défini ou précisé.



1. Les pages entre parenthèses précédées de 2023 se réfèrent à notre recherche *supra*. Lorsqu'aucune indication n'est mentionnée, les images illustratives sont tirées de sites d'images gratuites comme Pixabay, Flickr, ou Freepik.

Comment ?

1. Une mise en pratique sur le terrain

Hormis notre expérience, également en tant qu'experte et validatrice pour les maturités gymnasiales et professionnelles pour le français (canton de Berne), nous avons pu compter sur l'appui de la direction du GymNeufeld afin de procéder à des cours pilotes sur une dizaine de classes, lors des années scolaires 2022-2023 (Fachmitellschule) et 2023-2024 (Gymnasium). Ainsi, nous avons pu proposer des méthodes d'enseignement basées sur les résultats de nos recherches et les tester de manière concrète et sur une longue durée.

2. Nombreux échanges de points de vue

Mettant toujours en pratique les enseignements de la physique quantique, ainsi que la nécessaire démultiplication des points de vue, nous avons collaboré avec de nombreux partenaires, soit lors de nos recherches (PHBern, Cycles d'orientation de Sierre, Clabis Berne), soit durant nos phases d'essais (notamment, collège cantonal des professeurs de français du canton de Berne, Forum du Bilinguisme à Bienne, HEP à Saint-Maurice, Bili-Mobi à Berne, Bureau des échanges linguistiques du Valais, Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique, HES-SO santé Valais, Directeurs d'écoles et/ou de gymnases, *etc.*).

3. Une base de confiance

Toute cette aventure n'aurait pas été possible sans la confiance que nous a accordée notre Université, notamment via son Directeur, le Pr Dr Gilles Corminboeuf, qui nous a toujours soutenue dans nos projets. Tel a été également le cas concernant nos collègues de travail, nos nombreux étudiants et leurs parents. Ils nous ont prouvé qu'une nouvelle manière d'envisager l'enseignement était souhaitée, voire indispensable, et nous ont encouragée.

Nous remercions ici toutes les personnes qui nous ont accompagnée et sans qui cet écrit n'existerait pas et adressons notre reconnaissance particulière à Mme Evelyn Pomi pour son amitié et son travail de relecture.

4 axes stratégiques...

Afin de parvenir à une vision claire des problématiques actuelles, nous proposons 4 lignes de force, 4 axes majeurs qui permettent de **développer une épistémé en adéquation avec nos modes de vie actuelle**. Ces orientations se complètent et s'interpénètrent. Il va de soi que cette réflexion générale ne peut être que diachronique, pluridisciplinaire et intergénérationnelle.

Elle s'appuie principalement sur le changement de paradigme opéré en matière de physique au 20^e siècle, sur les grands courants philosophiques s'intéressant à la transmission des connaissances, ainsi que sur les dernières découvertes dans le domaine des neurosciences, dans une fusion que nous espérons porteuse de SENS.

Car nous ne pouvons savoir où aller, sans savoir d'où nous venons.

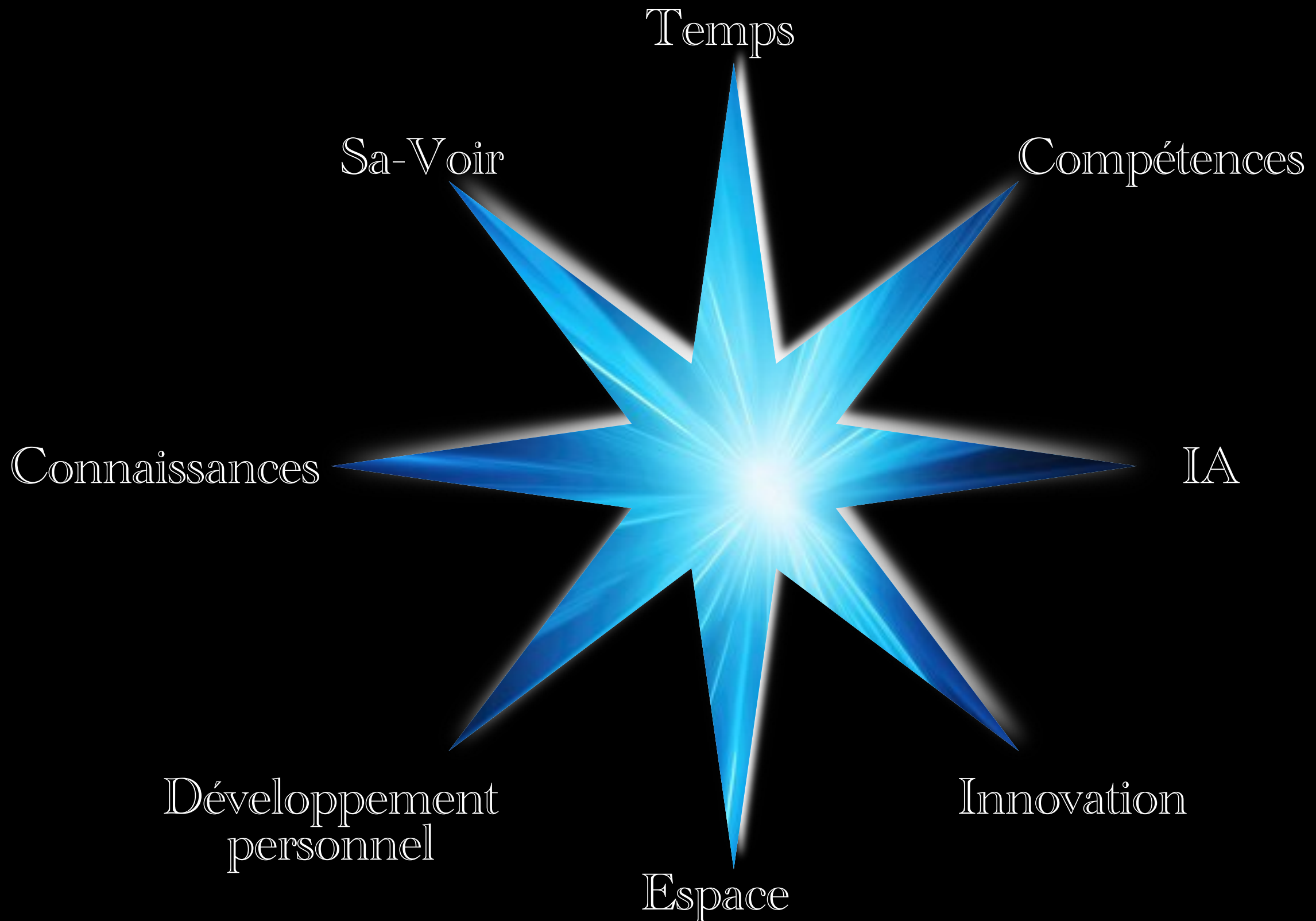
...et des orientations pratiques

Parallèlement à la mise en exergue de ces axes, nous proposons des conseils pratiques et/ou des orientations qui semblent logiques et pertinentes afin de réinventer, de ré-enchanter l'«école» sous le prisme de ces 4 perspectives fondamentales. Ces enseignements tirés de nos recherches ont tous été validés par l'expérience et sont synthétisés de manière pragmatique. **Ils concernent un niveau moyen** (après l'école obligatoire, âge 15-20 ans environ).

Afin de ne pas surcharger l'ensemble et de faciliter la lecture, nous n'indiquons que partiellement les références bibliographiques en laissant le soin aux personnes intéressées de se reporter à l'étude académique principale (<https://folia.unifr.ch/unifr/documents/324185>). Pour cette même raison, cette partie pratique fait l'objet d'un document séparé, tandis que les métaphores et autres analogies, toutes issues de nos recherches et intégrées dans ces ouvrages, ne sont pas signalées (notamment par des mises en italique).

Finalement, un guide pratique concernant l'apprentissage du français en L2 (langue seconde), notamment afin d'acquérir la grammaire de manière simplifiée, est en train d'être testé sur le terrain (*La Grammaire française en 20 leçons*).

L'ENSEIGNEMENT 2.0



A vertical decorative element on the left side of the slide, consisting of numerous bright blue light streaks radiating from the top left corner towards the bottom right, set against a black background.

1. L'espace-temps

1. L'espace-temps

Des 4 lignes de force qui composent notre boussole vers un enseignement 2.0, celle concernant le temps et l'espace est sans aucun doute la plus essentielle, car elle regroupe, d'une manière ou d'une autre, toutes les autres orientations.

En effet, nos multiples recherches ont toutes dégagé l'extrême importance de ce dénominateur commun; il appert ainsi que cette trame de fond sur laquelle repose tout apprentissage **ne doit plus être considérée comme un arrière-plan diffus, une toile quasi invisible, un cadre, mais bien comme** un socle vital à la construction des connaissances, **un milieu où s'inscrit toute chose.**

Notre conscience de cette temporalité constitue de plus une exception dans le monde du vivant. Car, et même si de nombreuses espèces, aussi bien animales que végétales, ont comme objectif de transmettre la Vie, ainsi que les enseignements recueillis pendant leur existence (sous formes de mutations génétiques, de modes d'apprentissage, de mimétismes, etc.), l'Homme est le seul à se savoir mortel¹. Il est ainsi impensable de penser l'avenir de l'école et de nos enfants sans s'appuyer sur cette condition humaine qui élève l'Homo sapiens à un degré d'organisation du vivant supérieur et complexe.

La visualisation de ce.s concept.s si difficile.s doit bien évidemment s'opérer de manière diachronique, collective, mais se doit également d'observer les différences synchroniques, voire individuelles.

Cette thématique étant d'une importance prépondérante, nous proposons **cinq systèmes de représentations cognitives du «temps», i.e.** de l'«espace-temps», sous une forme heuristique et synthétique. Nous rappelons que ces schémas sont stéréotypés à dessein afin de permettre une visualisation claire et n'intègrent aucune exception, ni nuance ou variation. Il s'agit donc de tendances largement documentées et expérimentées proposant uniquement quelques exemples ciblés.

Finalement, nous insistons sur **une évolution paradoxale de ces systèmes de pensée.**

1. Cette assertion doit être considérée avec une extrême retenue, car les derniers travaux en matière de zoologie ou de sciences naturelles tendent à accepter une conscience animale (<https://sites.google.com/nyu.edu/nydeclaration/declaration>).

1.1 L'espace-temps

Hommes

Femmes

Femmes

La première représentation du temps est celle du cercle.

Cette vision est en osmose avec les mouvements des astres ainsi qu'avec les multiples cycles de vie qui se répètent à l'infini.

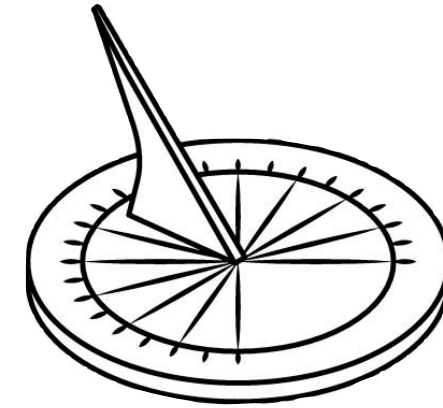
Ainsi en va-t-il pour les calendriers, la succession des jours et des nuits, les cycles des saisons, les cycles lunaires et ceux des marées, les cycles menstruels, les âges de la vie, *etc.*

Du bébé dans le ventre de sa mère devant faire un tour complet avant de venir à la vie, à la germination d'une graine, au circuit des eaux en passant par le boulot-métro-dodo, le sentiment de boucle façonne notre vision d'un temps compris comme **une succession de durées circulaires**.

Les femmes, tout particulièrement sensibles à leur cycles intimes, vivent ces sphères de vie selon un rythme propre comprenant de fortes oscillations (entre temps «morts» et grandes accélérations).

La roue de la Fortune - *i.e* du Destin, de la Fatalité - est une belle métaphore de ce ressenti où parfois le temps va trop vite (lorsque tout va bien et que nous sommes au sommet de la roue) et parfois dure une éternité (au bas de la roue, lorsqu'il faut tenir face à l'adversité).

Cette figuration itérative, prévisible à certains égards, se veut ainsi parfaitement ordonnée, stable et rassurante (car la roue, un jour ou l'autre, finit toujours par tourner et revient à son point de départ).



Comme la course du soleil mesurée par un gnomon, le temps se compose de cycles immuables.



Maître de Coëtivy (1450-1485), «Fortune tournant la roue», vers 1460 – 1470. Miniature sur parchemin.

Hommes

La deuxième représentation du temps est celle de la flèche.

Le temps possède ainsi un sens (géométrique) et ne peut en aucun cas «remonter», revenir sur lui-même. La cause produit un effet et cet effet ne peut jamais précéder la cause. Ainsi **le temps se déverse dans une seule direction** et l'homme court après le temps, les instants passés ne revenant jamais.

Une autre métaphore liée à cette flèche est celle **du fleuve** (2023 : 94 et suiv.), du ruisseau, *etc.* où les minutes s'écoulent toujours de l'amont vers l'aval (et jamais l'inverse). Cette analogie puisant sa source dans l'élément premier qu'est l'eau, ainsi que dans les grandes conquêtes maritimes, est tellement usée que ses métaphores ne sont plus ressenties comme vives et figuratives; ainsi en est-il pour le flux et le reflux de la vie, le cours du temps, la fuite du temps, *etc.*

Du berceau à la mort, du matin au soir et du soir au matin, les hommes, le plus souvent de manière inconsciente, ressentent **ce flot ininterrompu**, sur lequel ils ne peuvent que se laisser embarquer et aller de l'avant, irrémédiablement.

Ce modèle puissant induit une forte dynamique propice à l'action et au changement. Néanmoins, son inflexibilité, son imprévisibilité ainsi que son inéluctabilité peuvent engendrer un sentiment d'angoisse et d'impuissance.



Le temps s'écoule dans une seule direction, du passé au futur...

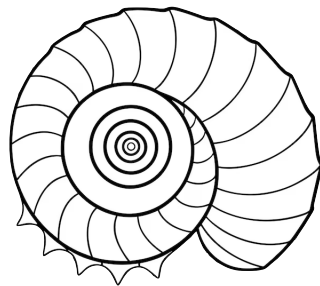
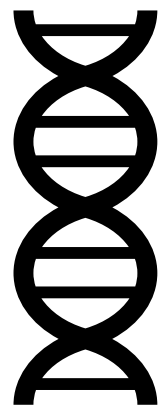


... de l'amont, à l'aval.

L'union des genres

Il va de soi que ces deux représentations sexuées ne forment pas des imageries étanches et que ces deux systèmes figuratifs s'interpénètrent. L'osmose parfaite, fusionnant la sphère et la flèche, **est la spirale qui permet à la fois ces retours au point premier, mais un «étage» plus haut**, dans une structure tridimensionnelle évolutive constante. Ainsi, chaque anniversaire peut-il être symboliquement le même que ceux précédents, chargé en histoire et en émotions, et à la fois totalement nouveau, différent, chaque instant de vie étant unique.

De plus, **la spirale est l'une des formes premières de l'évolution** et de la croissance, intégrée dans de très nombreuses matrices génétiques, recélant les «secrets» du nombre d'or ou de notre ADN.



La spirale unit le cercle et la droite dans un modèle en 3 dimensions, reliant le temps et l'espace, l'immémorial et l'éphémère, le Big Bang et la fin des temps.

1.2 L'espace-temps

Juniors

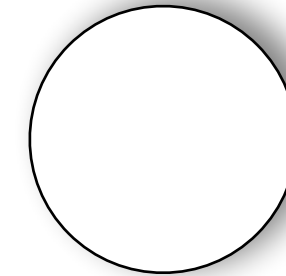
Séniors

Bébés

D'autres paysages cognitifs sont à distinguer suivant l'âge d'une personne.

Nous avons tous déjà éprouvé cette sensation d'un temps qui s'écoule plus rapidement d'année en année. Dans cette *Valse à mille temps* (Jacques Brel) qu'est la vie, les premiers mois, ainsi que les premières années, semblent durer une éternité. Rapidité des échanges neuronaux amoindrie, ralentissement du métabolisme ou importance de la routine, plusieurs explications sont avancées afin de comprendre cette sensation, celle la plus plausible étant sûrement la quantité d'informations nouvelles que perçoit notre cerveau. **Ainsi, chez le nourrisson ayant le monde à découvrir, tout est nouveau, tout est 1^{ère} fois et le temps s'étire** (il occupe plus d'espace et nous paraît plus long). A contrario, chez les personnes âgées, le nombre de nouveautés est moindre et le temps se contracte (sans information, le temps se densifie et prend moins de place; il s'écourte).

De plus, **les jeunes enfants vivent le temps sans le penser** (les systèmes de conceptualisation et d'abstraction n'étant pas encore construits), **dans un présent permanent** (puis, un passé et un futur proches vers l'âge de 2 ans). Recouvrer son âme d'enfant, c'est donc revenir à cette VIE-BULLE, à cette pleine conscience de l'instant présent. **Les rythmes de vie** sont également perçus de bonne heure, tandis que les véritables repères temporels (matin, midi, soir) sont acquis vers les 4 ans. Viennent ensuite les jours de la semaine, les saisons, etc. ainsi que **le concept de durée**.

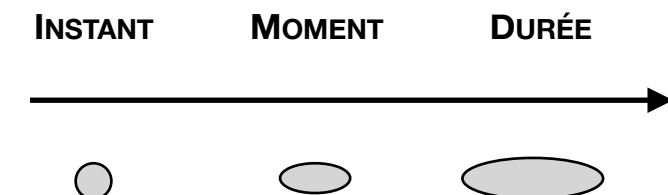
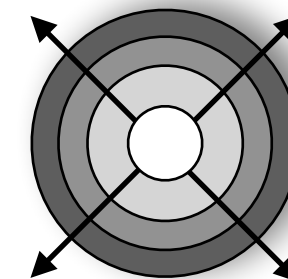


Le TEMPS-BULLE des bébés

La vie au présent

LE TEMPS EN EXPANSION

À 1 an = 100% d'informations nouvelles



La représentation mentale du concept du «temps» se poursuit tout au long de notre vie.

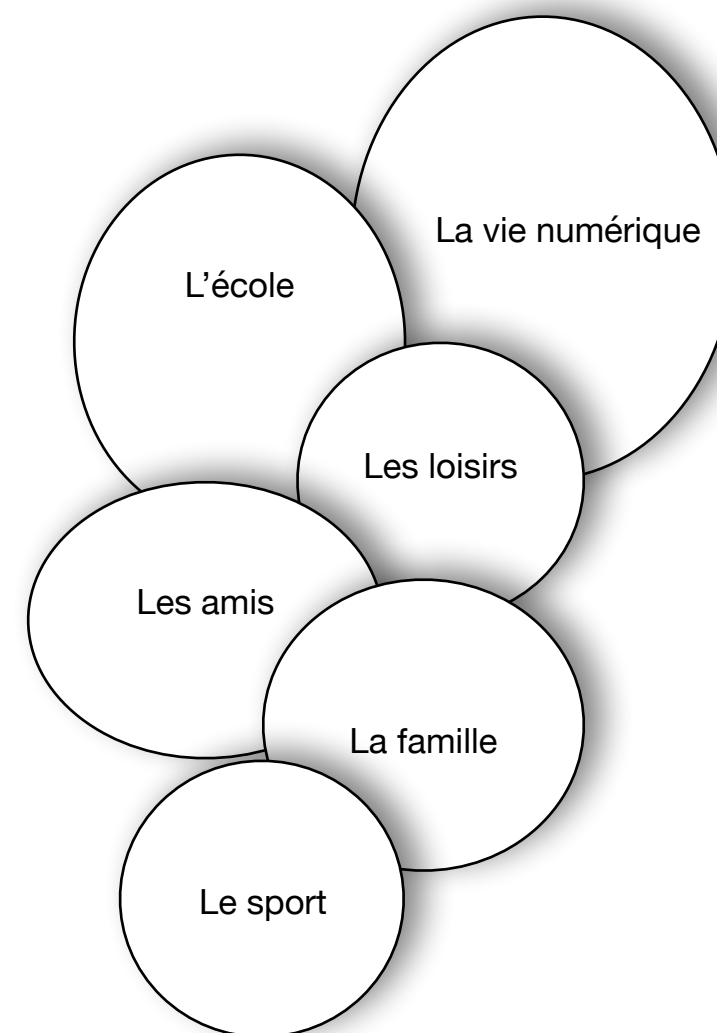
Les adolescents (10-13 ans) ont désormais bien intégré le passé et le futur, tout d'abord opposés au présent et en terme d'absence.s ou de présence.s (2023 : 255 et suiv.).

Puis, le temps se découpe suivant les différentes activités afin de constituer **une constellation temporelle**, propre à chaque individu. Ces bulles de vie forment ainsi **une vision discontinue** d'un temps où le caractère itératif de phénomènes est particulièrement ressenti (d'où l'extrême importance de respecter un rythme de vie, des rites, *etc.*).

Progressivement (13-15 ans), **les fractions de ce temps éclaté (André Green) s'unifient afin de former un temps linéaire**, unifié, une flèche du temps (11).

Parallèlement, l'apprentissage de la lecture du temps rend sa vision beaucoup moins floue et de plus en plus précise, déterminée.

**LE TEMPS CHEZ LES ADOS :
une constellation de moments**



Séniors

Ce temps linéaire s'installe ainsi graduellement dans notre paysage cognitif afin d'établir cette flèche, cette ligne transformant l'après en avant, demain en hier dans **une chronologie indissoluble**. Il est intéressant de noter que, dans notre société contemporaine, **les femmes se voient souvent contraintes d'adopter ce schéma mental** (*supra*), tout comme l'autre vision masculine du temps qui est celui du **TEMPS-CAPITAL** (2023 : 264), destructeur et inéluctable (opposé à celui régénérateur ou porteur de renouveau¹).

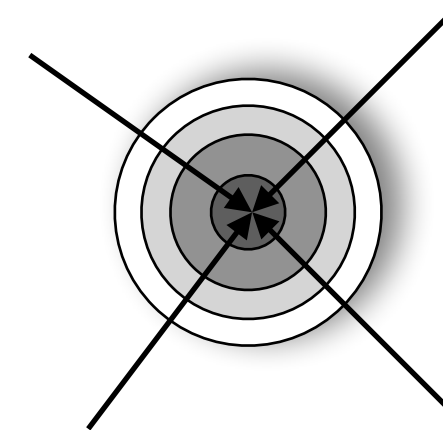
Certains événements (notamment les décès de ses proches), activent le caractère fluide et continu de ce temps, et surtout sa finalité. Plus les années passent, et plus **cette sensation d'un TEMPS-ASSASSIN, d'un TEMPS-PEAU-DE-CHAGRIN est saillante, plus la menace de la mort est «réelle»**.

Cette finitude va de pair avec le sentiment d'un temps accéléré (*supra*, *bébés*), ainsi qu'avec une dégénérescence générale (de sa santé, de ses capacités physiques ou mentales - sénescence cellulaire -, de son importance dans la société, *etc.*).

Ainsi, le sentiment d'éternité et d'insouciance des jeunes années se transforme en un compte à rebours, en un point de non-retour, la prescience d'un impact imminent.

LE TEMPS EN CONTRACTION

À 100 ans = 1% d'informations nouvelles



De la naissance au trépas

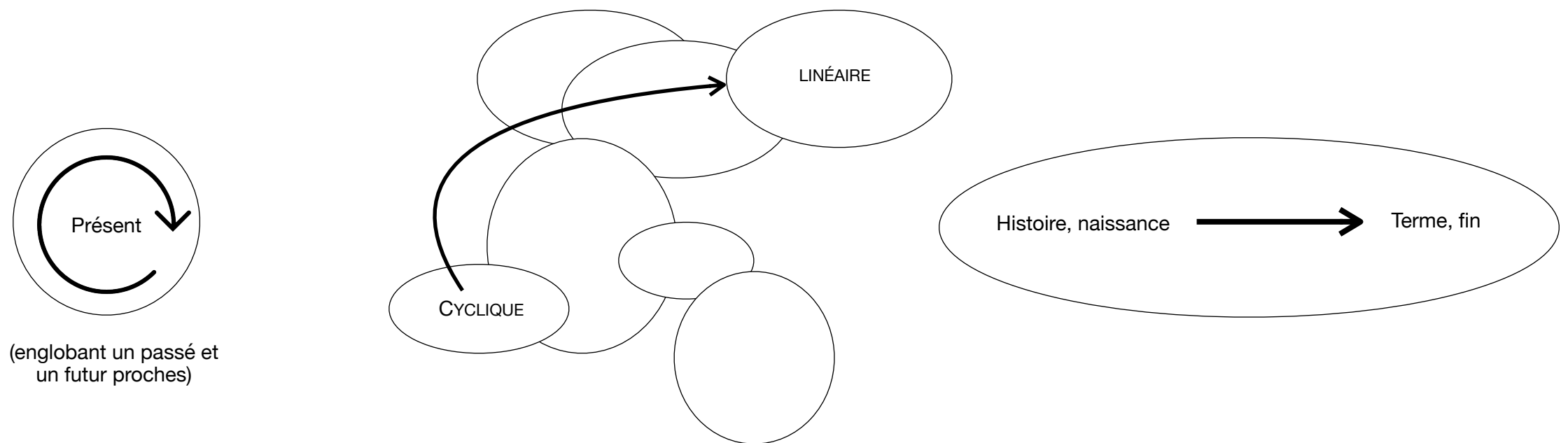
La flèche du temps

Un temps linéaire et fini.

1. La vision masculine d'un temps comme absolue richesse matérielle - comme dans l'expression «le temps, c'est de l'argent» - induit ainsi un TEMPS-PERTE, un TEMPS-STRESS ultra-rapide qui est fondamentalement opposé à la vision féminine d'un temps immatériel, porteur d'espoir et de vie, dans un **TEMPS-ENFANTEMENT** serein et tranquille.

L'évolution de la vision du «temps»

PETITE ENFANCE ADOLESCENCE ➔ ÂGE MUR / VIEILLESSE



Du temps cyclique à la flèche du temps : la sphère itérative d'un instant présent s'enrichit progressivement de durées polymorphes qui se transforment à leur tour en une ligne unidirectionnelle nous menant de l'origine à la mort.

Ce faisant, la bulle rassurante de notre enfance se métamorphose en un décompte mathématique implacable tout à fait angoissant.

D'UN TEMPS INFINI, DISCONTINU ET INDÉTERMINÉ À UN TEMPS FINI, CONTINU ET DÉTERMINÉ.

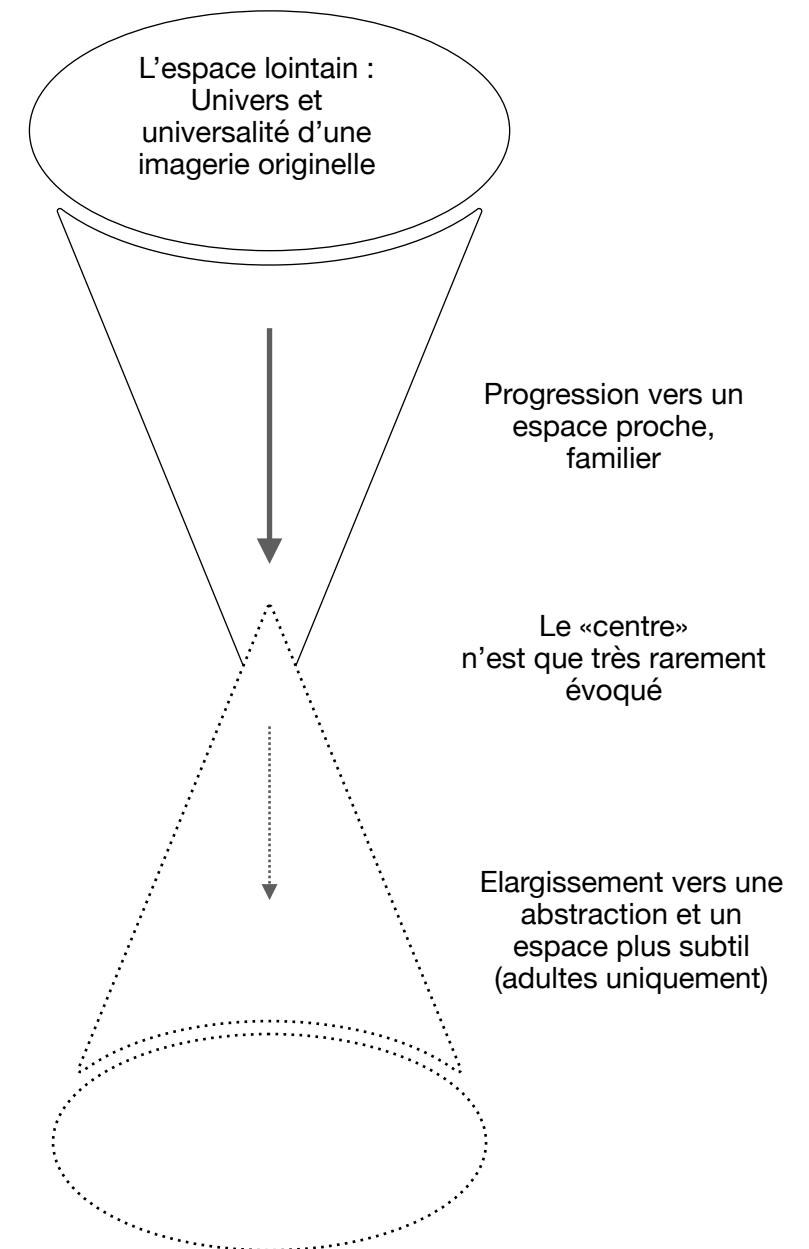
L'espace

Contrairement au postulat de la physique moderne unissant l'espace-temps dans un couple insécable, la très grande majorité des personnes ne peuvent penser, *i.e.* matérialiser ce concept désormais unique et conservent les représentations de la physique classique, **en séparant encore clairement le «temps» de l'«espace»**.

La perception de l'espace, plus encore que celle du temps, suit le cours d'un apprentissage multisensoriel complexe (par le biais de nos 5 sens, de la proprioception, de nos expériences motrices, *etc.*). Si **la construction de cette représentation dynamique relève d'un caractère individuel fort**, tant ce concept renferme de réalités diverses, nous pouvons néanmoins dégager une ligne directrice.

Quel que soit l'âge (et dans une moindre proportion chez les enfants), ce concept active, dans un premier temps, des représentations lointaines : cosmos, ciel, Tout, Univers, *etc.* (2023 : 247 et suiv.). Puis, rapidement, un espace proche, familier est opposé à cet éloignement dans une appropriation gommant cette distance (maison, école, noms de villes, *etc.*). Finalement, les adultes dégagent d'autres espaces plus abstraits et subtils (comme l'espace d'un instant, l'espace entre deux lignes, l'espace client, *etc.*).

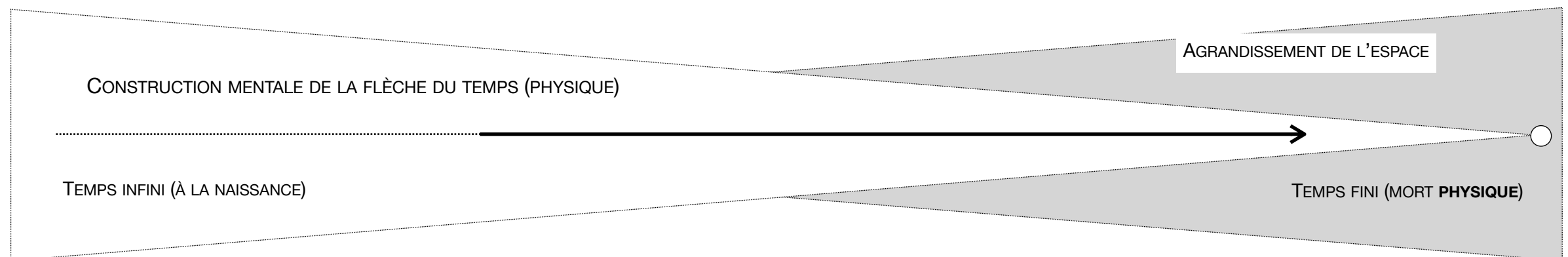
Cette progression - d'un espace lointain à un espace proche, puis abstrait - semble universelle.



L'évolution de l'espace-temps

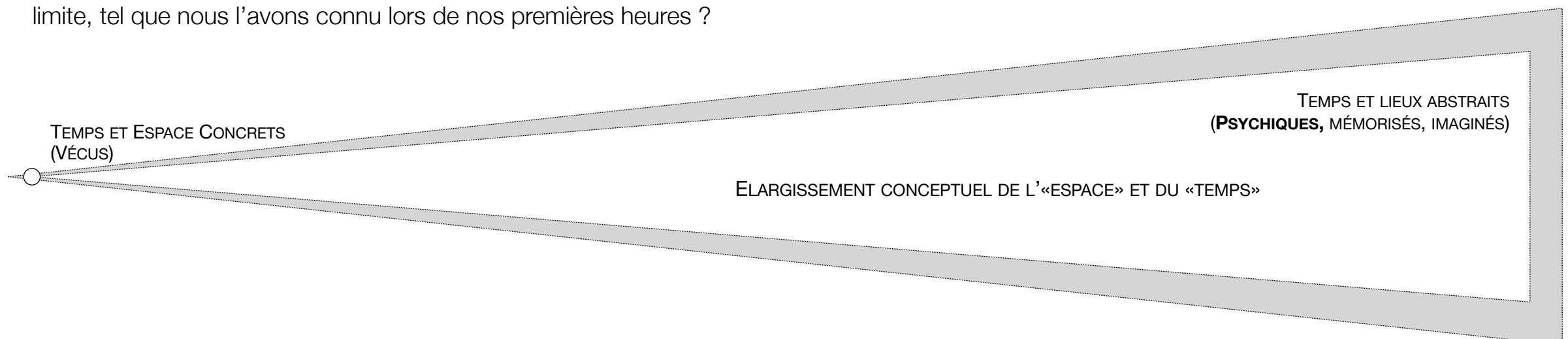
Si la question visant à connaître le rôle du langage dans la construction de l'espace et la perception du monde n'est pas résolue (en accordant selon les courants de pensée la primauté de cette élaboration aux sensations physiques ou au contraire au langage et à ses représentations mentales, 2023 : 127 et suiv.), il est intéressant de souligner que, d'un point de vue physique, la théorie einsteinienne est totalement respectée.

En effet, **cet élargissement de l'espace** (du berceau de nos premières heures à la conquête du monde), **va de pair avec la flèche du temps dans une proportion inversée et un temps physique qui s'amenuise jusqu'au néant.**



Néanmoins, il est intéressant de constater que **la représentation du temps psychique correspond quant à elle à cette expansion de l'espace**, progressant d'un temps concret, vécu, à un temps dilaté, abstrait, mémoriel, imaginé...

La relativité de ces schémas cognitifs permet, peut-être, d'appréhender l'au-delà, *i.e.* un «lieu» de pure abstraction, atemporel et sans limite, tel que nous l'avons connu lors de nos premières heures ?



1.3 L'espace-temps

Emotions

Sentiments

Le temps-émotions

L'étude du temps, puis de l'espace-temps, s'est toujours appliquée à mesurer, découper, préciser ce concept pour le moins abstrait, à des fins pratiques. L'étude de ce temps physique, presque matériel (concrétisé sous la forme de clepsydres, d'horloges, de chronomètres, etc.) s'est vu complétée par un temps psychologique, tel que construit par nos modes de fonctionnements neuronaux. Il ne s'agit ici plus d'un temps collectif standardisé (celui qui nous permet de fixer des rendez-vous et d'être toujours à l'heure), mais d'un temps construit et individuel.

Les écrivains ont *de tout temps* décrit les variations de ces instants, durées, moments ressentis, propres à chaque caractère. S'il va de soi qu'un moment heureux, comme une rencontre amoureuse, sera vécu comme infiniment plus éphémère qu'un instant malheureux ou douloureux (comme la séance chez un dentiste), **cette réalité psychique n'est que trop peu prise en compte dans l'apprentissage.**

Pour des raisons logistiques et/ou de facilité, l'apprentissage par le jeu des jeunes années est souvent remplacé par des cours, certes admirablement bien structurés, mais d'où ne découlent aucune joie, ni soif de connaissances. **Pourtant, ce plaisir d'apprendre est essentiel à bien des niveaux** (mémorisation, endurance, consolidation d'un savoir holistique, participation, satisfaction, etc.).

Il est donc impératif de développer **ce goût pour l'étude**, de permettre à l'étudiant.e - comme à l'enseignant.e - de s'impliquer totalement dans une tâche définie afin de recouvrer le plaisir de découvrir, la joie de l'effort et de la récompense.

LES MATHS, C'EST FACILE

LE FRANÇAIS SANS EFFORT

L'ALLEMAND EN 5 MINUTES PAR JOUR

...

Ce genre d'annonces publicitaires visant l'adhésion rapide via une émotion positive aboutit, la plupart du temps, à une impression de mensonge suivie d'un découragement.

L'un des principes élémentaires dans la construction de la personnalité d'un enfant est de ne pas lui mentir.

Au lieu de lui promettre monts et merveilles, il est préférable d'annoncer une ascension sinueuse, difficile, de lui donner les moyens d'y parvenir et... de le faire rire en partageant avec lui cette aventure unique de vie.

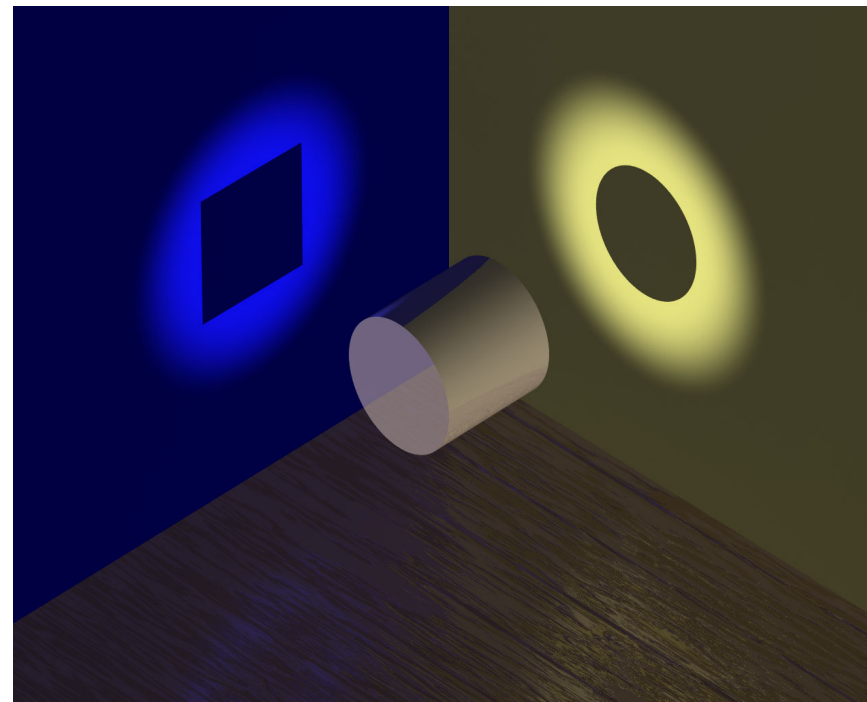


L'espace-temps-sentiments

Si les dernières recherches de scientifiques (comme celles de Michel Siffre) ne sont que difficilement transposables en classe¹, la prise en compte de ce temps physio-psychologique, différent d'un individu à l'autre, est absolument nécessaire. Les rythmes physiologiques, surtout à l'adolescence, oscillent dans de larges proportions et nécessitent un aménagement du temps d'étude. Dans un monde idéal, et utopique, la chronobiologie de chaque apprenant devrait donner lieu à un programme de cours spécifique, peu compatible avec une école publique. Néanmoins, **la description claire de niveaux à atteindre, d'objectifs à réaliser et ce sur le long terme donnent un but, un sens (aussi bien sémantique que géographique) à l'action.**

De plus, nos recherches portant sur les représentations mentales ont démontré que l'une des différences entre germanophones et francophones porte justement sur cette inversion du sens, **les germanophones privilégiant plutôt une vision holistique, rationnelle, ouverte à la complexité, aux énigmes, voire à l'ésotérisme, les francophones optant pour une démarche réductionniste, faisant la part belle à l'Humain et aux sentiments** (27).

Aucun de ces deux modes de pensée - par déduction ou par induction - n'est meilleur que l'autre, mais ces deux fonctionnements sont tout à fait complémentaires et permettent d'apercevoir un «objet» à étudier sous différentes facettes, comme l'illustre parfaitement la métaphore du cylindre.



Suivant la philosophie platonicienne selon laquelle nous ne pouvons jamais avoir accès qu'à une réalité subjective, un objet éclairé sous une certaine lumière nous paraît être un cercle, ce même objet étant éclairé sous un autre angle devenant un rectangle. La fusion de ces regards (et/ou de systèmes de pensée comme l'induction et la déduction) permet de comprendre qu'il s'agit d'un cylindre possédant ces ombres doubles.

Il en va de même pour l'enseignement 2.0 qui doit fusionner les multiples Sa-VOIRS dans un creuset porteur de SENS et assurant des réalisations pragmatiques, concrètes.
(Image tirée de Wikipedia)

1. Notamment celle prouvant que le temps ressenti est inversement proportionnel à la chaleur du corps, i.e. plus notre température est élevée - comme avec de la fièvre - plus le temps passe long; et plus notre corps se refroidit - hypothermie -, plus le temps se fige et les secondes ralentissent : https://www.echosciences-grenoble.fr/uploads/attachment/attached_file/23334343/SdC18_Livret_V05.pdf.

1.4 L'espace-temps

Francophones

Germanophones

Les différences culturelles

L'apprentissage d'une langue ne peut se départir de la culture dans laquelle celle-ci s'enracine. Cette culture «regroupe l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social» (UNESCO). Celle-ci permet la germination de personnes cultivées, ainsi que l'élaboration d'un système de valeurs, d'un mode de vie, de traditions et de croyances.

En Suisse, **nos quatre langues nationales constituent un terreau unique, tout particulièrement favorable à la démultiplication des points de vue** (selon les différences culturelles) et donc **à l'apprentissage du concept le plus important du 20^e siècle, la «relativité»**. De plus, cette observation d'un «objet», *i.e.* d'un concept sous ses différentes facettes, induit des Sa-Voirs infiniment plus riches, ainsi que la construction d'un cadre heuristique et d'une métacognition découlant justement de la masse informative à traiter.

Dès lors, l'impossibilité d'aboutir à une réalité unique, ou à une vérité absolue tend à privilégier des discours modérés (contrairement à une vision simpliste menant à l'extrémisme et au fanatisme), empreints de retenue, de tolérance et de paix.

Même si les principaux avantages généralement cités des formations pluri- ou interculturelles sont d'ordre pratique (notamment en termes de communication, d'intégration, d'emplois, *etc.*), **le modelage neuronal nous semble plus important; car deux langues correspondent certes à deux modes de communication, à deux cultures, mais surtout à deux imageries, à deux référentiels spécifiques, à deux façons de penser qui ne s'opposent pas, mais s'interpénètrent et, ce faisant, dégagent des lignes de forces universelles.**



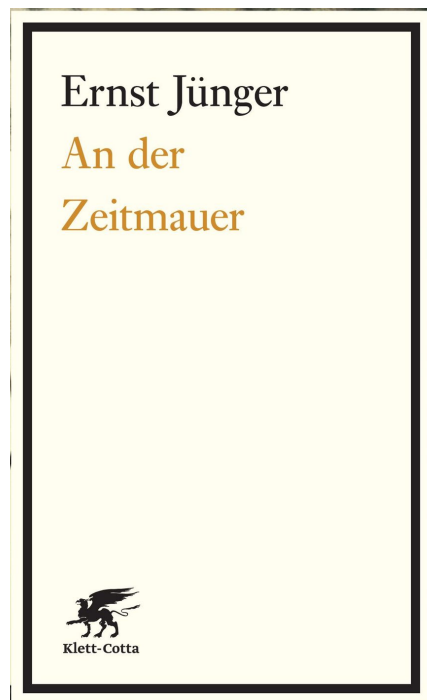
Röstigraben

«Le fossé du röstigraben» est une métaphore fondée dans les années 1970 et diffusée par les médias. L'utilisation de cette image - désignant une réalité pour le moins floue et controversée - peut être lue comme un clivage infranchissable entre Romands et Alémaniques ou au contraire comme un plat suisse typique garantissant, au-delà de la barrière des langues, l'unité nationale, la colonne vertébrale d'une très ancestrale démocratie plurilingue et plurielle.

Germanophones : le temps discontinu

La vision du concept «Zeit» chez les germanophones est généralement associée à des métaphores où **chaque instant correspond à une entité délimitée et déterminée, comme une brique qui, assemblée aux autres MOMENTS-BRIQUES constitue un mur**, un bâtiment, une construction cognitive stable. L'histoire de la mesure du temps au fil des siècles joue un rôle de premier plan, chaque seconde agissant comme un rouage dans la grande Horloge de l'Univers. **Cette optique mécaniste** favorise un goût pour la ponctualité, la précision, l'ordre, tandis qu'un retard coïncide à la suppression d'une brique susceptible de fragiliser l'édifice, à un grain de sable pouvant gripper la machinerie cosmique.

Il est donc important d'être «pünktlich», de respecter les délais, d'avertir son client de l'état d'avancement d'une transaction, de procurer un planning en amont d'une opération, d'être organisé, etc.

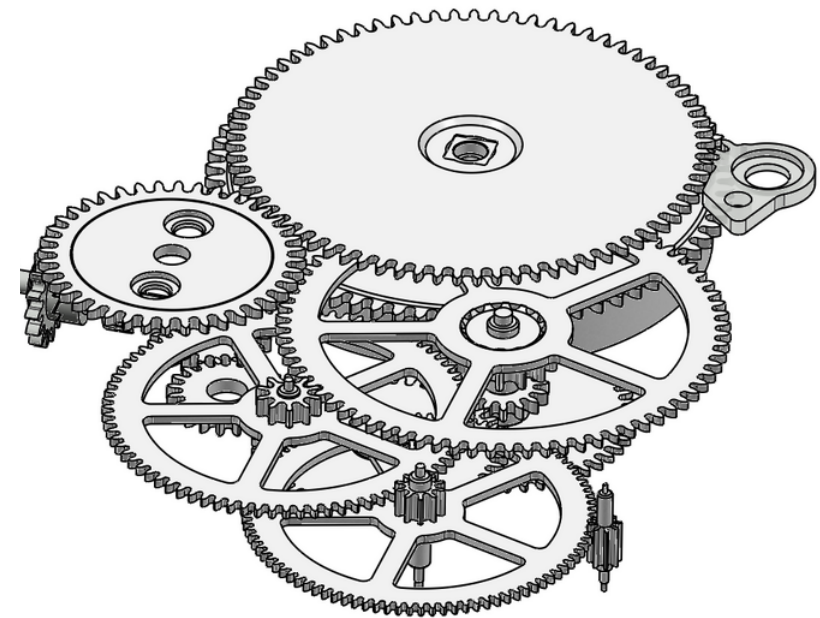


Vision artificielle

Le temps est vécu comme une succession d'instantanés précis, juxtaposés les uns aux autres, ressenti comme un mur ou comme une machinerie universelle où chaque rouage, chaque engrenage est essentiel à la bonne marche de la grande Horloge cosmique.

Une parfaite compréhension de cette machinerie permettrait de **remonter le temps jusqu'à ses origines**.

(Image tirée de Wikipedia. Ernst Jünger, 1959 : *An der Zeitmauer*, Stuttgart, Klett Cotta)



Francophones : le temps continu

A contrario, **le «temps» chez les francophones jouit d'une représentation tout à fait fluide et souple**, les moments s'écoulant au fil de la journée comme l'eau s'écoule dans une rivière. Ce temps continu, sans réelle limite ou frontière, est ainsi vécu comme **un cours d'eau**, emportant tout sur son passage et contre lequel il ne sert guère de lutter. Sur ce fleuve du temps, un retard peut ainsi être endigué (on ramera un peu plus vite pour remonter, *i.e.* rattraper le temps perdu) et n'aura aucune incidence sur le temps écoulé. Le 1/4 d'heure vaudois est ainsi bien admis, tandis que des expressions comme «il n'y a pas le feu au lac» ou «on arrivera tous en même temps à Noël» rappellent **cette souplesse relative en matière de ponctualité. Une plus grande spontanéité découle également de cette représentation.**

Constatation importante : **les germanophones semblent être plus soucieux des impératifs temporels** (peur d'être en retard à l'école, d'avoir un examen surprise, *etc.*) **et plus sensibles à un lignée historique**, voire généalogique, contrairement aux francophones davantage tournés vers l'avenir (notamment avec des scénarios de type science-fiction ou anticipation).

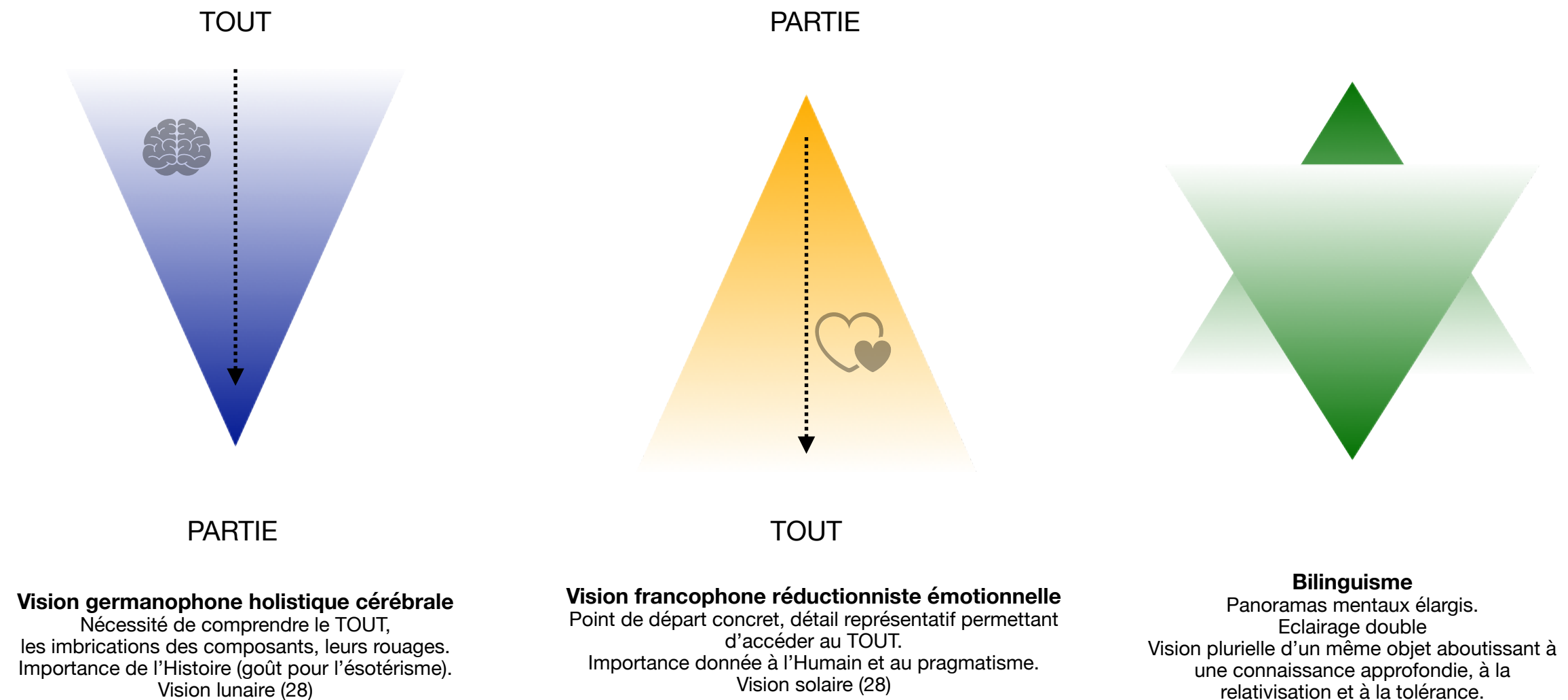


Vision naturelle

Le temps suit son cours, tel un fleuve immuable, où chaque goutte d'eau, chaque seconde est irrémédiablement entraînée de l'amont vers l'aval. Il ne sert donc à rien de vouloir maîtriser ce phénomène naturel et **il est impossible** de vouloir remonter le flux, ou **de découvrir la source première.**

L'espace démultiplié

Les traitements cognitifs de ces concepts engendrent des fonctionnements neuronaux différents (par exemple, en scindant ce concept en «Zeit» et «Wetter», opération qui ne s'effectue pas pour le «temps»). Le bi-plurilinguisme, intégrant ces doubles (ou multiples) perspectives (22) aboutit de la sorte à l'augmentation de la plasticité cérébrale et à un élargissement du paysage cognitif, à une démultiplication des prismes représentatifs. **Il constitue en cela un remarquable apprentissage de la relativité.**



Le soleil a rendez-vous avec la lune



Une autre manière de représenter l'interaction de ces prismes cognitifs est d'envisager **la culture francophone comme une culture essentiellement solaire**, où un climat généreux en lumière vive favorise le goût pour les couleurs franches, les détails et les riches ornements, et **la culture germanophone comme une culture lunaire**, dotée d'un calendrier privilégiant les approches plus subtiles et les nuances d'un clair-obscur où l'ombre révèle d'autres réalités plus diaphanes.

Un exemple de cette double vision complémentaire, largement testé dans les écoles avec succès, est celui du concept de **«Noël» - signifiant la nativité, le jour de la naissance de Jésus - associé à celui de «Weihnachten», la nuit sainte, sacrée**. D'un côté, l'héritage judéo-chrétien entre crèche, rois mages ou étoile polaire, de l'autre, les traditions celtes mettant en avant le sapin, la bûche ou les lutins, **le tout fusionnant autour du solstice d'hiver** et de l'image du Père-Noël. Un seul terme se pare ainsi de significations infiniment plus riches, comme autant d'ornements sur l'arbre de Vérité universel.



Giorgione : *Adoration des bergers* (1505-1510).



Fête de Yule, tradition viking, <https://www.vikings.fr/fete-de-yule/>.

De l'importance de la syntaxe

Un autre rapport au temps émane de la structure langagière propre aux langues. En effet, la syntaxe de la langue allemande (Hochdeutsch) place le verbe à la fin de la phrase, contrairement au français le plaçant au début. Cette vision holistique de l'allemand exige donc d'attendre afin de connaître le sens, alors que **le français donne d'entrée l'essentiel** (l'accessoire venant par la suite), ce qui donne lieu - à l'oral - à des coupures de paroles fréquentes, beaucoup plus difficiles ou acceptables en allemand.

De la même façon, les compléments (de noms ou d'adjectifs) suivent le nom - sémantiquement principal - en français, comme dans *une bouteille d'eau minérale*, alors qu'il faut à nouveau patienter afin de découvrir la fin de l'énonciation et de comprendre, en allemand, de quel objet il s'agit (*die Mineralwasserflasche*).

Selon le philosophe allemand Heinz-Wismann (*Penser entre les langues*, 2012, Paris, Albin Michel) «on a affaire à deux univers mentaux, qui mettent l'accent l'un sur le mouvement, l'autre sur la localisation. [...] Le principe de spatialisation est central dans les régions où le soleil est mâle et la vue dégagée. C'est le cas des pays latins. En Allemagne, au nord en général, la brume voile la perception visuelle. Dans la forêt profonde surtout, c'est l'ouïe qui domine. L'oreille guette les bruits, qui évoluent d'un instant à l'autre¹.»

Ainsi, l'allemand - et ses mots valises - serait naturellement plus enclin au voyage, tandis que le français se veut plus sédentaire, plus ordonné aussi (l'ordre des mots étant plus rigide qu'en allemand), riche et toujours soucieux du contexte.

Langue française diplomatique - vive, rapide, tour à tour pointue ou ambiguë, s'exprimant précisément ou à demi-mot - et langue allemande à la découverte de nouveaux horizons - induisant un rythme plus lent, plus continu et plus explicite - s'unissent dans un bilinguisme enrichi contenant **deux rapports au réel, deux visions de l'espace-temps**.



Le langage corporel diffère également, entre les germanophones, assez réservés, et les latins plus expansifs.



¹ Tiré de l'interview du Temps, <https://www.letemps.ch/culture/livres/voila-lallemand-met-verbe-fin?srsId=AfmBOoq-ZoXuHw6dYISd708yyfQgpnsjbMCuCHCnuBEQcsAG56m6EWfq>.

1.5 L'espace-temps

Moyen Âge

21^e siècle

Un Moyen Âge si stable et rassurant

Au-delà des distinctions entre groupes sociaux, une dernière imagerie collective de l'espace-temps doit être mentionnée. **En considérant notre héritage judéo-chrétien européen¹, la perception de l'espace et du temps a profondément évolué dans une inversion paradoxale.**

Ainsi, au Moyen Âge, l'Univers était pensé comme un Grand Tout, parfaitement déterminé, stable et ordonné, au centre duquel la Terre immobile constituait le cœur. Cette vision nombriliste d'un Cosmos (signifiant l'Ordre) dirigé par une Entité Supérieure ne laissait aucune place au hasard ou à l'imperfection, Dieu ayant créé l'Homme et le monde à son image. Le temps lui-même suivait des cycles immuables, des rythmes parfaitement maîtrisés et à échelle humaine. Cette représentation pourrait nous paraître terriblement limitante, car définissant l'Homme comme totalement impuissant, n'ayant aucun libre-arbitre et devant accepter la Fortune, la Fatalité d'une Cause omnisciente. Néanmoins, il ne faut pas oublier que la vie terrestre selon le dogme chrétien n'est qu'un passage entre la naissance physique et l'au-delà, la mort n'étant que le commencement de la vraie vie.

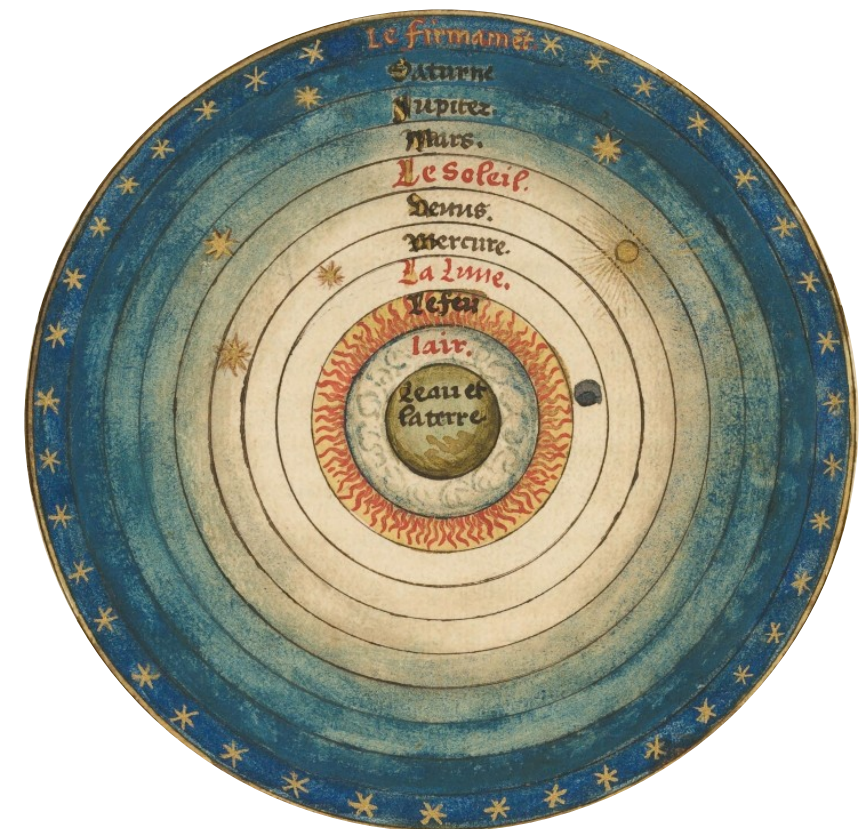
Cette confiance (avec foi) au lendemain, à une Destinée tracée pour chacun.e d'entre nous, à un Paradis, ainsi que cet espace-temps immuable et éternel, constituaient **un cadre cognitif fini, tout à fait rassurant car fixe et connu d'avance.**

L'âge de la Terre : environ 6'000 ans

En additionnant les différentes générations mentionnées dans la Bible (Adam qui a vécu 950 ans, Noé 930 ans, Mathusalem 969 ans, etc.), les historiens parviennent à un total d'environ 6'000 ans, ce qui est encore matérialisable pour un cerveau humain.

Un cosmos anthropocentrique

où l'Homme est au cœur de toute vie.



¹ L'Orient a toujours adopté une philosophie centrée sur l'instant présent (notamment en Chine et suivant les doctrines de Lao Tseu), contrairement à l'Occident. Ci-dessus, image tirée de <https://www.laboiteverte.fr/geocentrisme-terre-centre-univers/>.

Une temporalité naturelle

Ainsi, le chemin de vie était tout tracé, aussi bien au niveau des directions géographiques à suivre (comme lors des pèlerinages, des transhumances, *etc.*), que des rythmes à respecter (suivant les cycles des saisons et le calendrier liturgique) ou des actions à réaliser.

La collectivité primait sur la liberté individuelle, mais chaque âme avait la satisfaction d'œuvrer au bien-être d'une communauté où **chacun.e avait sa place, sa raison d'être**, où chaque geste possédait une signification, un sens précis. Même les catastrophes, les famines, les guerres ou les épidémies s'inséraient dans ce modèle de pensée, la maladie représentant par exemple l'incarnation du mal, *i.e* du Malin, de Satan, punissant les pécheurs ou permettant à l'Homme de foi de prouver sa valeur. De la sorte, dans cet incessant combat entre le Bien et le Mal, l'Homme - par sa piété, son sacrifice ou son travail - assurait l'équilibre du Monde en attendant la suprême récompense face aux efforts... **l'avènement du Paradis et du Royaume de Dieu.**



A gauche : exemple d'un carte TO (*Étymologies* d'Isidore de Séville), présentant l'entier du monde connu au Moyen Age, les trois continents étant clairement délimités par un T. La barre verticale de ce T figure la Méditerranée et celle horizontale le Danube et le Nil (censés se rejoindre). Au centre de la carte, à l'intersection des barres du T, se trouve la Jérusalem céleste, et autour la mer Océane. **Cette carte est orientée, car elle place l'Orient, *i.e.* là où le soleil se lève, là où réside le Paradis, en haut** (vers ce qu'il y a de plus beau).

A droite : les trois ordres correspondent à la Sainte Trinité et comprennent ceux qui combattent, ceux qui prient et ceux qui travaillent. Ainsi, les nobles protègent la cité, le clergé combat les forces du Mal de jour comme de nuit (suivant la liturgie des heures), et les travailleurs - comme les paysans - suivent l'ordre naturel des saisons afin de nourrir la population et de combler ses besoins.

Chacun fait ainsi ce qui est JUSTE, BON, BIEN.

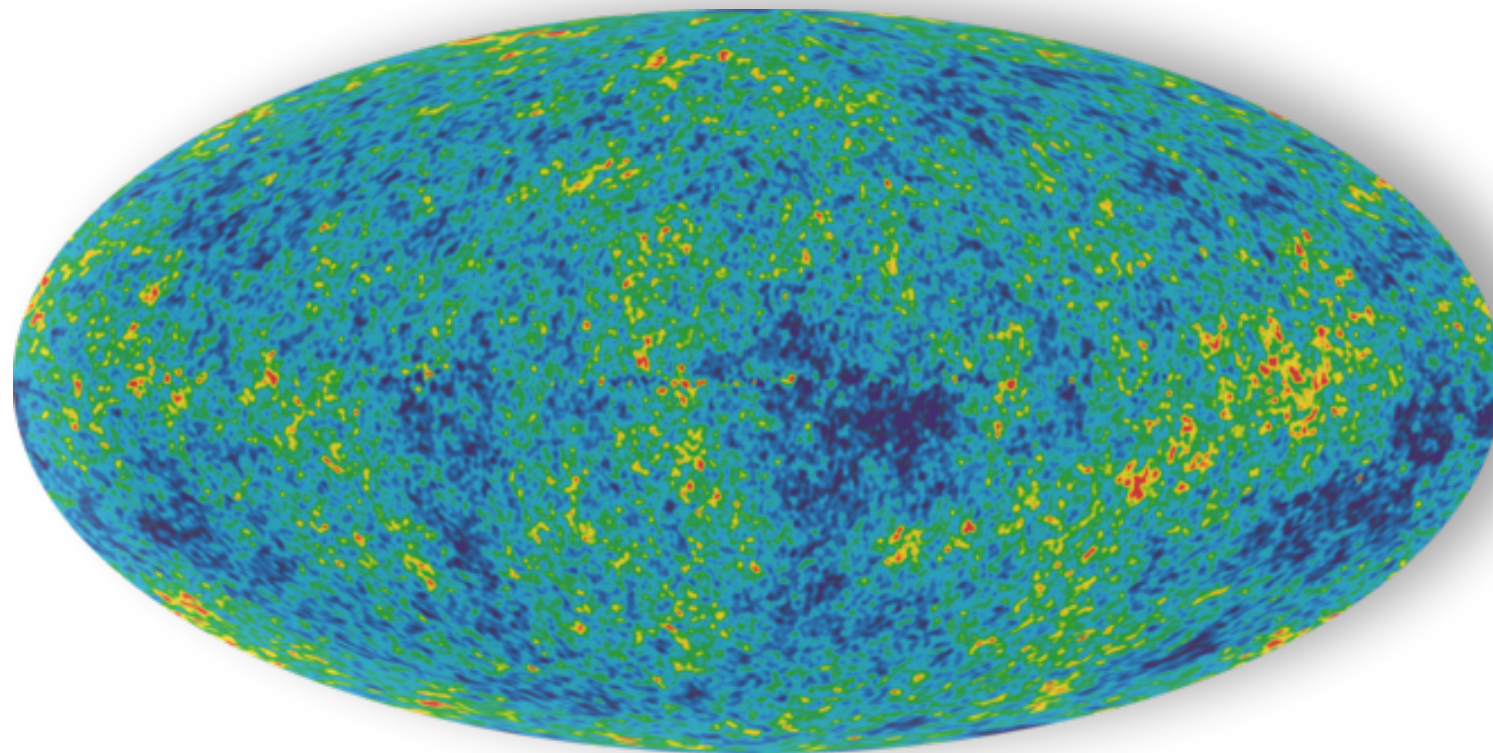


Un religieux, un chevalier, un paysan. Enluminure tirée du *Li Uvres dou Sante*, Aldobrandino da Siena (vers 1285).

Un 21^e siècle si déstabilisant

Les découvertes scientifiques ont radicalement transformé ce système de représentations : l'héliocentrisme et l'infini d'un univers en expansion ont détrôné **l'être humain qui n'occupe désormais qu'une place dérisoire et infime**; l'univers serait apparu il y a 13,8 milliards d'années; la physique quantique admet des multivers et affirme que le temps, simple construction de l'esprit, n'existe pas; un Univers antérieur au nôtre a existé...

Ejecté de son cocon protecteur, l'Homme désormais orphelin vit dans un monde inconnu, illusoire, en perpétuel mouvement, sans sens ni objectif ultime. Certes, il s'est libéré des croyances et du carcan des dogmes religieux et peut choisir en toute autonomie son parcours de vie. Mais sans phare, ni boussole, **il est perdu face à ce monde désorienté** (plaçant le nord en haut sur toutes ses cartes géographiques et non plus l'orient, là où le soleil se lève), dans lequel il n'a le plus souvent aucune utilité ni reconnaissance, et où l'adjectif de qualité «juste» s'est transformé en adverbe de temps (il faut **juste** encore faire quelque chose). Les différentes catastrophes (pandémies, inondations, conflits, actes de terrorisme, déforestations, etc.) ne sont plus vécues comme des châtiments divins, mais comme les conséquences létales d'Hommes avides de pouvoirs et de richesses.



Quelle forme a l'Univers ? Celle d'un tore, d'un dodécaèdre, d'une selle de cheval... N'y aurait-il pas d'ailleurs plusieurs univers reliés comme les perles d'un collier, des mondes parallèles enchâssés ? Désormais, entre espace-temps relatif et expansion d'un cosmos désordonné, subissant le hasard, rien n'est fixe, tout est mouvant, en perpétuel changement. Ci-dessus, une représentation de l'Univers primordial issu de l'analyse du fonds diffus cosmologique (source Wikipedia).

Une temporalité artificielle

Le «Ora et Labora et Lege» s'est mué en «métro, boulot, dodo» et les prières des moines scindant les 24 heures en 8 parties parfaitement définies font place à une journée sans fin, où il est possible de travailler 24 heures sur 24 (même le dimanche), suivant un rythme effréné, une course contre la montre perdue d'avance. **L'Histoire du monde ne va plus de la Genèse à l'Apocalypse, mais du Big Bang au Big Crunch, et sans aucune promesse de rédemption ou d'avenir spirituel.** Alors, avant d'être phagocyté par ce trou noir béant, avant de disparaître à tout jamais, on se raccroche à ce que l'on peut, au physique, au concret. Si l'Homme du Moyen Âge ne vivait que dans une mémoire collective symbolique et dans l'attente de jours meilleurs, celui du 21^e siècle tente désespérément de profiter du présent et d'atteindre par tous les moyens le Bonheur, quitte à détruire ce qu'il a de plus cher.

Paradoxalement, nos ancêtres ne bénéficiant que d'une mauvaise qualité de vie et d'une espérance de vie très limitée semblaient être plus heureux que l'Homme moderne, qui peut espérer vivre jusqu'à plus de 80 ans, avec un confort inédit et du temps libre à foison (entre week-ends libérés, congés payés et retraites). Le capitalisme poussé à l'extrême, ne connaissant ni Bien, ni Mal, ne peut qu'engendrer misères et injustices. Et même pour les privilégiés, les jouissances matérielles ne peuvent être qu'éphémères et l'individualisme solitaire. Il faut donc trouver un nouvel Ordre, une nouvelle religion, capable de restaurer le cadre antique (45 à 48).



La religion est ce qui relie, ce qui unit (les Hommes entre eux, le Ciel et la Terre, Dieu et ses fidèles, les générations dans une même Histoire, etc.). Le Sens de la vie est de transmettre cet héritage, de préserver cette filiation, cette communauté. **La mort est le passage vers une pleine conscience,** vers un au-delà empli d'âmes en communion, une noosphère regroupant tous les esprits, dans une lumière infinie et apaisée (images tirée de IStock à gauche et de www.futura-sciences.com à droite).

Pour les agnostiques et les athées, l'Homme est libéré, délié de toute loi ou morale, asservi à sa propre volonté. Il doit trouver par lui-même le sens de son existence et il n'est plus nécessaire d'avoir des enfants, alors que les valeurs traditionnelles - telles que le travail, la solidarité ou l'obéissance - ne sont plus forcément respectées. Loin d'un collectivisme souvent étouffant, l'égoïsme permet une pleine réalisation de sa personnalité qui constitue une totale priorité. **Car à l'heure de sa mort, tout sera englouti, happé par l'énorme trou noir du Néant.**



A decorative vertical bar on the left side of the slide, featuring a black background with numerous bright blue light streaks radiating from the top left corner towards the bottom right.

2. Connaissances / IA

Des données exponentielles

Tout le monde reconnaît que l'avènement d'internet a révolutionné nos modes de connaissance. Cependant, il est difficile de prendre la mesure de cette évolution. En effet, la somme des données recueillies depuis la venue de l'intelligence artificielle surpasse très largement toutes celles accumulées depuis l'aube de notre civilisation jusqu'au 21^e siècle.

Ces données massives vont de pair avec une croissance exponentielle que notre intelligence humaine a du mal à suivre, passant du mégaoctet, au giga-, au téra-, puis au zettaoctet (équivalent à mille milliards de gigaoctets). **Ces volumes représentant des «masses» colossales sont de plus atteints à des vitesses toujours plus élevées et dans des variétés innombrables.**



Les 3 principes du Big Data

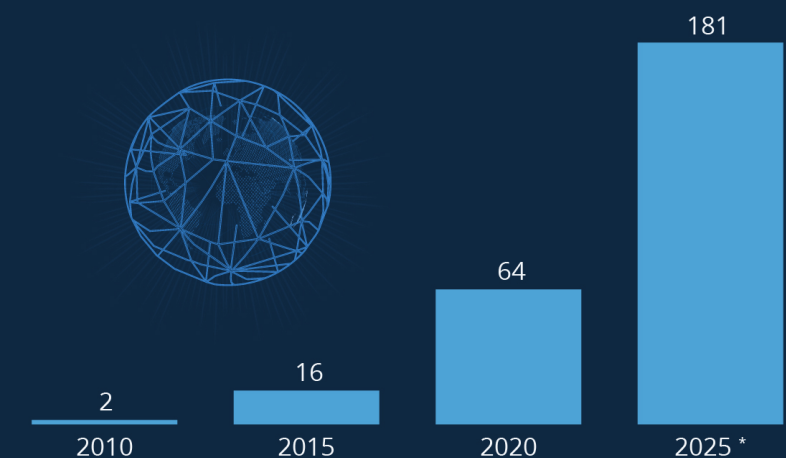
Volume
Vitesse
Variété

En haut, une tablette sumérienne, gravée en cunéiforme (entre 2500 et 2350 av. J.C., BNF), retranscrit des comptes liés aux travaux agricoles.

Ci-contre, l'estimation du volume des mégadonnées à un niveau mondial, ainsi que les trois principes des données massives, ou Big Data (Source IDC, Seagate, Statista).

Le Big Bang du Big Data

Estimation du volume de données numériques créées ou répliquées par an dans le monde, en zettaoctets



Un zettaoctet équivaut à mille milliards de gigaoctets.

* Prévvision en date de mars 2021.

Sources : IDC, Seagate, Statista



statista

Savoirs légitimes VS illégitimes

20% des connaissances accumulées dans toute l'Histoire de notre Humanité sont ainsi diluées dans les 80% de données provenant de ces dernières décennies (les années 1990 marquant le début d'un usage courant d'internet).

Une autre différence marquante concerne les personnes pouvant accéder à ces savoirs. Jusqu'à une époque tardive, seuls les lettrés et la caste des dirigeants (aristocratie et clergé) savaient lire et pouvaient prétendre à ces connaissances. Si nous pouvons nous réjouir de l'invention de l'imprimerie ou de l'école pour toutes et tous dans une saine démocratisation des savoirs, la possibilité de ne pas simplement recevoir ces «informations», mais également d'en diffuser à large échelle de façon simple et continue conduit à des dérives tout à fait inquiétantes. Ainsi, sur Youtube ou Instagram n'importe qui peut donner des conseils en médecine ou se déclarer expert en géopolitique; **l'argument d'autorité si cher à nos aînés vole en éclat** et la parole de nombre d'influenceurs-euses - pourtant tout à fait illégitime d'un point de vue éthique - vaut davantage que celle de spécialistes reconnus.

Même si ce partage part d'un bon sentiment, cette démocratisation à outrance - qui ne se fonde ni sur le bon droit, ni sur la raison, ni sur l'équité - aboutit à une surinflation de contenus toujours plus provocateurs ou manichéens, ainsi qu'à des actes de malveillance basés sur la naïveté et la méconnaissance d'une population peu éduquée à ces nouveaux modes de communication. Les fakes news et autres infox se mélangent ainsi sur la toile aux avis des experts les plus confirmés, dans une soupe toujours bouillonnante où **il est de plus en plus difficile de reconnaître le «vrai» du «faux»**.

Ironie de l'histoire, l'IA qui permet de générer les pires mensonges de façon crédible sert également à lutter contre cette désinformation.

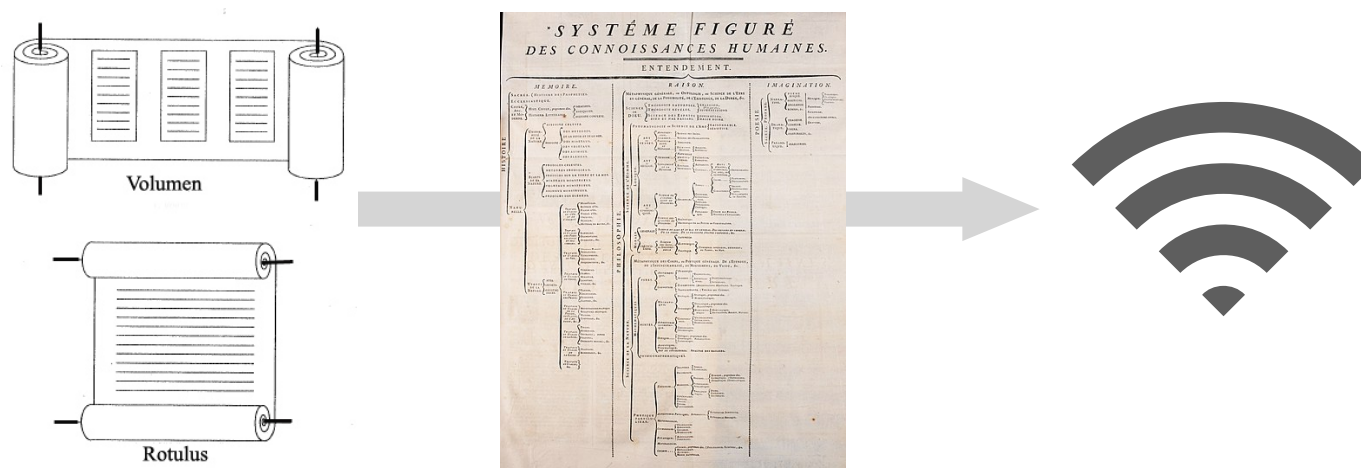
Deepfakes (hypertrucages) : des images du pape François portant une doudoune ont été créées avec l'intelligence artificielle Midjourney (image tirée de www.bfmtv.com).



Savoirs multidirectionnels

Ainsi, **le Savoir unidirectionnel allant des Savants aux ignorants¹ est désormais multidirectionnel**, les sources totalement brouillées et la frontière entre information, propagande, publicité et désinformation de plus en plus ténue. S'ajoutent à cela les progrès technologiques augmentant les supports de diffusion. Aux médias imprimés (livres, journaux, brochures, etc.), se sont donc rajoutés les médias audiovisuels (radio, cinéma et télévision), puis tous les médias numériques (sites web, blogs, réseaux sociaux, plates-formes, etc.) se prolongeant encore en applications mobiles et autres outils d'accueil digitaux (bornes interactives, écrans d'affichages dynamiques, etc.). Cette évolution suit également le décloisonnement des disciplines ainsi que l'hyperspécialisation des domaines.

Si nous pouvons nous réjouir de cette abondance informative et considérer la démultiplication des points de vue ainsi offerts comme absolument nécessaire à la compréhension du concept de relativité générale, la notion même d'information perd son essence. En effet, **l'«information» signifie le fait de façonner, de mettre en forme une connaissance afin que celle-ci soit intelligible et s'intègre dans un cadre référentiel cohérent**. Toute l'aventure de l'Histoire des sciences se confond avec cette classification des données, des glossaires aux dictionnaires, aux encyclopédies puis aux plates-formes d'intelligence collective. Hors, à l'heure actuelle, la quantité, la variété des informations ainsi que la célérité d'évolution des concepts empêchent un agencement, une ordination efficiente, une vision claire d'un Savoir universel et surtout unifié. Ne restent alors que des bribes de sa-voirs, des impressions de connaissances flottantes, tandis que l'image finale assemblant toutes les pièces du puzzle semble totalement inaccessible.



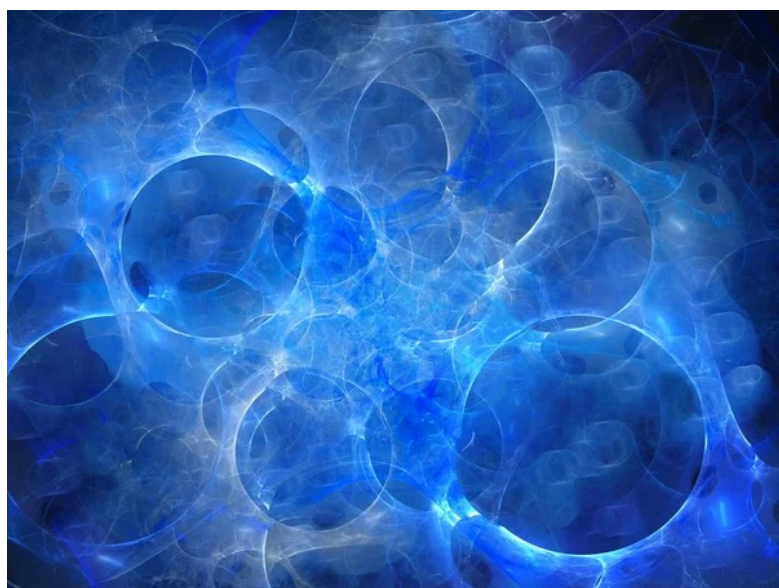
A gauche, **le savoir continu** de nos ancêtres se déroulait (sous la forme de volumen ou de rotulus) chronologiquement, du début à la fin. L'invention de la page a signifié **un savoir discontinu**, fragmenté, qu'il s'agit dès lors d'unifier, comme par exemple grâce à l'arbre du système figuratif de la connaissance humaine original de Diderot et d'Alembert (1751). Le Web absorbe ces deux modes, permettant à la fois cette lecture discontinue (fenêtre, fenêtre dans fenêtre ... dans une mise en abyme vertigineuse) et continue (via le scrolling, le surfing). **Une taxonomie englobante semble ainsi impossible** et l'internaute, tout comme le programmeur, n'ont accès qu'à une portion du tout. Le fait qu'on ne surfe plus sur la toile, mais qu'on y navigue indique certainement une prise de conscience des dangers que peut engendrer un tel océan (images tirées de Wikipedia).

1. Suivant le titre du livre de Daniel Raichvarg et Jean Jacques (1991) : *Savants et Ignorants / Une histoire de la vulgarisation des sciences*, Paris, Seuil.

Transmédialité et savoir en étoile

Ce magma colossal que représentent les mass-médias s'écoule continuellement, tel un torrent de lave inextinguible. Pour les personnes ayant passé leur enfance sans internet, la multimédialité est souvent vécue comme un non-sens; par exemple, un adolescent faisant ses devoirs sur une tablette, tout en écoutant de la musique et observant encore les notifications de son smartphone ne peut décemment se concentrer convenablement. **S'il est vrai que l'attention et la mémoire perdent en qualité** (plus personne ou presque ne faisant l'effort de se souvenir de certaines informations comme les numéros de téléphones de ses proches), d'autres avantages découlent de cette démultiplication des canaux informatifs.

Hormis une motivation ou un sentiment de liberté avivés, le travail cognitif exigé par ces formes plurielles développe **une plasticité cérébrale accrue, ainsi que d'autres capacités** (notamment d'habileté, comme pour les générations poucettes (Michel Serres), imbattables lorsqu'il s'agit d'envoyer un sms avec leurs pouces). Ces multiples focalisations modifient en profondeur les échanges neuronaux; ainsi, à l'antique système binaire - un stimulus, une réponse, ou en termes informatiques 0 (lorsque le courant électrique ne passe pas) et 1 (lorsque le courant passe) - est préféré **un système en étoile** acceptant d'autres variations (à l'instar du système quantique) et où la gestion d'une quantité plus importante de données peut être absorbée et synthétisée en un temps record.



Cette transmédialité, proposant en permanence une même réalité (comme une œuvre littéraire) sous des formes variées et mouvantes, induit de la sorte une adaptation dynamique de son mode de raisonnement, ainsi qu'une curiosité indispensable à la construction du sens. De plus, ce maillage transmédiatique coïncide à la création de nouveaux univers, certes virtuels, mais répondant également à des lois, des codes et des préceptes précis. Et dans la grande histoire de la transmission des connaissances, reliant l'oralité et l'écriture, ces nouveaux champs numériques se situent peut-être à l'orée d'un nouveau territoire à découvrir. Reste à savoir si **le passage à cette nouvelle culture** signifiera l'ouverture à d'autres horizons et une redéfinition de la «réalité», ou au contraire une errance passagère, un fourvoiement intellectuel.

Les multivers virtuels présagent-ils des multivers réels ?
(Image tirée de www.depositphotos.com).

Infobésité et maîtrise de l'information

Le plus grand danger de cette nouvelle culture informative est sans nul doute l'infobésité.

Car comment résister à **un tel flux de données, parvenant continuellement, 24 heures sur 24 et sans aucun sériage, ni hiérarchisation ?** De plus, la pression sociale et les exigences de compétitivité et de production poussent la grande majorité des salariés à se soumettre au Diktat de l'ère numérique (peur de ne pas avoir lu à temps le dernier email, de ne pas être informé.e, d'être déconnecté.e., licencié.e...).

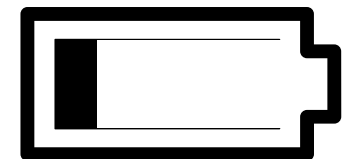
Cette surabondance, **cette hyperconnexion alliée à une addiction délétère** (on consulterait en moyenne plus de 200 fois par jour son téléphone portable) ne peuvent qu'aboutir à une indigestion et à une maladie. **Les burn-outs** suivent ainsi l'évolution d'une société stressée, en tension perpétuelle, en surchauffe. Ce mal en pleine expansion reflète certes des surmenages, des épuisements et des charges de travail de plus en plus conséquentes, mais surtout la perte de maîtrise d'un environnement infiniment complexe et souvent intolérant. L'outil a asservi son maître et il est désormais impératif de le remettre à son service.

Parmi les innombrables **conseils** afin d'éviter cet engrenage dépressif, **ceux liés au bon sens**, qui semblent pourtant évidents, ne sont pas toujours appliqués, notamment :

- ne pas répondre à ses messages et courriels en dehors des heures de travail.
- cesser de vouloir absolument tout lire, tout gérer et tout contrôler (et déléguer si possible).
- apprendre à dire non (afin d'éviter de trop tirer sur la ficelle et avant que celle-ci ne casse).
- dès que possible, éteindre son téléphone pour se consacrer à ses activités préférées (séparer travail et loisirs).
- bien manger, aimer, dormir...



Un certain esprit critique, notamment concernant la manière dont certaines tâches sont exigées, peut également aider afin de ne pas épuiser toute son énergie ou de varier les modalités informatives.



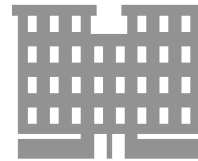
A vertical decorative element on the left side of the slide, consisting of numerous bright blue light streaks radiating from the top left corner towards the bottom right, set against a black background.

3. Sa-Voir / Innovation

Confiance et Sciences

Le 19^e siècle et sa révolution industrielle marquent un tournant décisif dans le rapport qu'entretient l'Homme à la Science. Dans des temps plus anciens, **la confiance - i.e. la foi en, avec - était accordée à Dieu** ou à une Instance supérieure et la Destinée (la Fortune) décidait du sort de chacun.e. Les mirifiques progrès dans de nombreuses disciplines ont érigé **la Science comme un nouveau Dieu** capable de tout résoudre. Cette vénération à un scientisme devenu religion s'explique par des inventions bouleversant les modes de vie dans tous les domaines, allant de la mobilité à l'ingénierie en passant par la médecine, l'architecture ou l'agriculture : machines à vapeur, ampoules électriques, téléphones, pilules contraceptives ou antibiotiques sont autant de découvertes assurant au citoyen confort, santé et sécurité. Moins de deux siècles plus tard, le rêve s'est évanoui et toutes les solutions-miracles dévoilent leur face sombre, le remède étant souvent bien pire que le mal et la panacée délétère.

Parallèlement, **59 conflits et/ou guerres ont été enregistrés en 2024 dans le monde.**



L'invention du **béton armé** permet la réalisation d'ouvrages d'envergure (comme les barrages) ainsi que l'érection d'habitations à loyer modéré (HLM) devant fournir, même aux plus démunis, un toit. Moins de 150 ans plus tard, le béton se fissure, les ponts s'écroulent et les barres des cités se sont muées en cours des miracles ou en repaires de trafiquants de drogues.



Le 19^e siècle c'est aussi l'invention de la bakélite et des premiers PVC. Durable, léger et résistant, ce matériau remplace les tuyaux d'eau en plomb (risques de saturnisme) et garantit une meilleure hygiène et des économies importantes. Utilisés à grande échelle, **les plastiques** figurent de nos jours parmi les premiers polluants de la planète, contaminant aussi bien les océans que nos légumes (déchets de pneus) ou notre sang.



Trains, voitures, bateaux, avions, **la mobilité** a littéralement fusé. Alors qu'il était déjà remarquable de parcourir 100 km par jour grâce à des chevaux, il est aujourd'hui banal de parcourir 900 kilomètres en une heure. Ces nouvelles habitudes de vie ont fait exploser la concentration de CO2 dans l'atmosphère en provoquant, notamment, un trou dans la couche d'ozone.



De la même manière, l'utilisation à grande échelle **de combustibles fossiles et d'électricité** participe à une pollution inquiétante, au réchauffement climatique et à la destruction généralisée des ressources (comme la faune et la flore) de notre planète.



Découvertes des virus et des bactéries, radiothérapies, greffes, vaccins ou scanners sont autant de progrès incontestables ayant permis à l'Homme de voir son espérance de vie augmenter comme jamais par le passé. Encore une fois, le remède miracle a vite laissé la place à une crise sanitaire majeure. Ainsi, si tous s'accordent à dire que la pénicilline a sauvé la vie d'un nombre conséquent de personnes, l'utilisation aveugle **d'antibiotiques** conduit à une résistance généralisée, à des allergies graves, à des impasses thérapeutiques.



L'agriculture intensive promettait de venir à bout de la famine dans le monde. Résultat, les famines perdurent, alors que l'usage massif **des pesticides et des engrais** rend les sols stériles, induit de nombreux cancers et diminue l'immunoséquence face aux pandémies de plus en plus nombreuses.

Sciences et Conscience

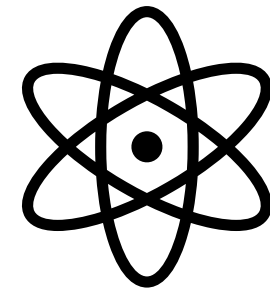
Ainsi, à chaque nouvelle innovation semble correspondre une phase d'engouement, suivie d'une phase de déception. A de rares exceptions, l'origine d'une invention repose toujours sur une bonne volonté et le désir de bien faire. Par la suite, d'autres esprits moins bien intentionnés dévoient ces «progrès» afin d'en réaliser un maximum de profits. Il est important de rappeler que les découvertes scientifiques ne sont jamais «bonnes» ou «mauvaises», mais simplement effectives. Leurs usages par contre relèvent de l'éthique et il est désormais urgent de revenir à la formule rabelaisienne affirmant que **«science sans conscience n'est que ruine de l'âme»**.

Le problème majeur à l'heure actuelle en la matière est double : il concerne à la fois la vitesse de développement des différentes innovations, ainsi que la faible volonté politique de légiférer dans un système capitaliste et libéral affirmé. Les délais de régulation sont si importants et les évolutions technologiques si rapides que les zones grises de flous juridiques occupent une place de plus en plus conséquente. De nos jours, **l'équilibre entre innovation et régulation n'est ainsi plus du tout assuré**.



A l'origine, **la chirurgie plastique** a été développée (surtout par des femmes) afin de rendre une dignité humaine aux *gueules cassées* de la première guerre mondiale. Au 21^e siècle, **la chirurgie esthétique** est consommée par une clientèle de plus en plus jeune, avide d'atteindre un idéal de beauté sans se soucier des risques encourus, dans une dérive inquiétante.

Ci-dessus à gauche, Anna Coleman Watts Ladd (Croix-Rouge de Paris) testant un masque sur un soldat blessé (Wikipedia); à droite, après les liposuccions et les injections de Botox, la nouvelle mode est la kératopigmentation, permettant de changer la couleur de ses yeux (souvent en bleu ou en mode félin, image tirée de www.20minutes.fr).



De la même manière, la découverte de la fission nucléaire devait fournir une autre source d'énergie, propre et inépuisable.

La puissance de l'atome, ni bonne, ni mauvaise en soi, a ainsi servi à fournir de l'électricité ou à soigner, mais aussi à l'invention de nouvelles bombes particulièrement meurtrières ainsi qu'à la généralisation d'une nouvelle pollution par radioactivité.

La fission doit également être envisagée comme une étape intermédiaire à la maîtrise de la fusion nucléaire (cf. le projet ITER).

Peut-on ? Doit-on ?

Dans l'Histoire des sciences, le 20^e siècle correspond à une brisure. En effet, la grande question de nos ancêtres se résumait en un «Peut-on ?» et la recherche se consacrait à fournir une réponse positive. Peut-on acheminer l'eau de manière plus efficace ? L'ingénierie romaine répond à cette question par l'élaboration d'aqueducs. Peut-on vaincre ses ennemis rapidement ? Les Chinois mettent au point la poudre à canon, les Byzantins le feu grégeois. Peut-on davantage diffuser ses idées ? L'imprimerie voit le jour...

Mais pour la première fois dans notre civilisation, **la question n'est pas de pouvoir, dans le sens de posséder les qualités techniques pour ce faire, mais de pouvoir, dans le sens éthique.** Ainsi, à l'heure du réchauffement climatique et de la dilapidation des ressources, la question est de savoir si l'on peut, *i.e.* doit encore poursuivre dans cette voie.

Cette prise de conscience se décline en une multitude de formes, de *La Formation de l'esprit scientifique* de Bachelard (1934) aux discours d'avertissements d'éminents philosophes, en passant par les cris de la jeune Greta Thunberg ou les films de Yann Arthus-Bertrand. On parle désormais de **droits humains pour les générations futures**, afin que celles-ci soient protégées et puissent vivre dans un environnement sain.

Dans sa lente évolution, l'Homo sapiens est en pleine puberté. Il découvre les effets de ses actes et doit apprendre à grandir. Il ne devrait ainsi plus jouer avec la Nature ni se prendre pour un apprenti sorcier, mais doit se responsabiliser quant à ses actes, sa consommation ou à la réelle utilité de ses besoins.

Mais alors que des dirigeants mondiaux de grande envergure reviennent à des politiques infantiles et qu'un nombre croissant de seniors privilégient une attitude égocentrique («après moi le déluge»), une dernière question s'impose... **aurons-nous le temps de changer ou avons-nous déjà signé la fin de l'Humanité ?**



Magazine «l'environnement» 3/2021 -
En avons-nous le droit ?, tiré de
www.bafu.admin.ch.

1. Trans / Posthumanisme

Un courant idéologique, peu visible et pourtant omniprésent, mérite toute notre attention. Il s'agit du transhumanisme qui peut s'entendre comme : «courant de pensée qui vise l'amélioration des capacités intellectuelles, physiques et psychiques de l'être humain grâce à l'usage de procédés scientifiques et techniques (manipulation génétique, nanotechnologies, intelligence artificielle, etc.), *Larousse*».

Derrière cette définition relativement anodine se cache en fait l'un des principaux périls en matière d'anthropologie. En déclinant à l'excès la métaphore de l'HOMME-MACHINE, l'Homme est également soumis à une obsolescence programmée qu'il s'agit de dépasser. La vieillesse n'est plus considérée comme un phénomène acceptable, mais comme une maladie curable dont il s'agit de trouver le remède à tout prix. Le transhumanisme désigne ainsi cette période de transition devant mener l'Homme augmenté vers cette nouvelle ère technologique que serait le posthumanisme.

Tuer la mort et devenir immortel est le nouveau credo d'une élite d'Hommes supérieurs et démiurges.



La représentation des âges de la vie a primé pour tous les Hommes depuis le commencement de l'Humanité. De l'enfant à l'adolescent, à l'Homme mûr puis au vieillard, les 4 ÂGES-SAISONS de la vie aboutissent naturellement à l'hiver, à l'engourdissement, au froid, à la mort. Certes, les tentatives afin de déjouer cet Ordre cosmique sont restées célèbres : quête du Graal, fontaine de Jouvence, pommes d'or du jardin des Hespérides, Grand Œuvre alchimique ou pierre philosophale... Pourtant, personne n'échappe à cette fin programmée (Supra, *Les 4 âges de la vie*, Barthélémy l'Anglais, 15^e siècle, essentiels.bnf.fr).

Les progrès en matières de neurosciences, de robotique, de médecine ou d'IA permettent pour la première fois d'envisager **un Homme dont l'espérance de vie dépasserait plusieurs centaines d'années, voire deviendrait immortel**. Deux courants principaux se dessinent : celui qui se débarrasserait purement et simplement de toute matière organique, la conscience humaine - incluant le contenu du cerveau et ses fonctions - étant transférée vers un support numérique (*mind uploading*), et celui qui remplacerait les organes biologiques défaillants, allant jusqu'à cloner un nouveau corps pour remplacer celui vieillissant (*Infra*, image tirée de <https://www.buzzwebzine.fr/transhumanisme/>).



2. Trans / Posthumanisme

Dans cette course à l'éternité, des géants comme Google ou Elon Musk sont en tête, bien que le Japon, l'Inde ou la Chine ne soient pas en reste. Tout ce qui est faisable est réalisé sans aucune considération morale (comme les expériences de gain de fonction, visant à modifier génétiquement des virus pour les rendre plus transmissibles à l'Homme ou plus virulents, par exemple réalisées dans les laboratoires de Whuan en Chine). L'utilité biologique et démographique de la mort (notamment à des fins de régulation) est rejetée... au moins pour une partie de la population; celle qui parviendra à s'offrir ces traitements de luxe, engendrant de la sorte **des inégalités de plus en plus croissantes dans une médecine à deux vitesses dont nous n'apercevons que l'orée.**

Car les questions sont infinies :

qui pourra bénéficier des techniques faisant de lui.elle **cet Homme amélioré, augmenté ?** Les prothèses (actuellement utilisées lors de blessures, de traumatismes, de déficiences, *etc.*) serviront-elles désormais à accroître les performances, *i.e.* faudra-t-il amputer un Homme sain pour lui fournir de meilleures jambes ? ou une paire d'yeux, d'oreilles ? Pourra-t-on encore procréer naturellement ou le bébé génétiquement parfait exigera-t-il nécessairement une procréation assistée ? Que veut dire d'ailleurs parfait ? Quels critères appliquer ? Et qui sera en droit de réaliser ces choix ? Ces mutations concerneront-elles également la faune et la flore ? Existe-t-il un pourcentage de chair ou d'os à conserver afin de pouvoir jouir de l'appellation «être humain» ? Que deviendront les Hommes auparavant dits normaux, mais désormais inférieurs ? **De quelle liberté jouira encore l'être humain ?** La vie éternelle sera-t-elle viable ? ...



Elon Musk présente son robot Neuralink, permettant l'implantation chirurgicale de puces cérébrales à interfaces - cerveau-machine - directes (28 août 2020, Wikipedia).

3. Trans / Posthumanisme

Sur ce chemin **transformant l'Homme en super-héros**, les réseaux sociaux ou l'industrie du cinéma hollywoodien s'appliquent à faire accepter à la population **cette fusion entre soi et la machine**. Et même les films condamnant ces méthodes et mettant en exergue les dangers du transhumanisme influent directement sur notre paysage mental accueillant - de manière consciente, mais surtout inconsciente - ces nouvelles données comme faits acquis. Du Frankenstein de Mary Shelley (1818) à Terminator et aux X-Men, plus de deux siècles de science-fiction façonnent notre vision de l'avenir et préparent le terrain pour cette symbiose contre nature.

Et cela fonctionne... les personnes âgées - entre prothèses de hanches, implants auditifs, pacemakers et montres connectées - sont devenues des cyborgs et rêvent de jeunesse éternelle. Ainsi parle-t-on depuis 2010 de «**seenager**» - mot valise combinant senior et teenager - afin de qualifier ces personnes de plus de 65 ans rejetant les stéréotypes associés à la vieillesse. Et si nos aînés refusent de vieillir, les jeunes refusent de grandir ... les **adulcents** (de jeunes adultes désireux de rester adolescents) et les **Tangy** (adultes refusant de quitter le domicile parental) se multiplient tandis que notre société devient de plus en plus paradoxale.

Ainsi, on ne cesse d'abaisser - ou de vouloir abaisser - le droit de vote, alors que les adolescents (entre 15 et 20 ans) sont de moins en moins matures (par rapport à nos grands-parents qui n'avaient le droit de vote qu'à 21 ans mais qui, souvent, travaillaient déjà à partir de 15 ou 16 ans); ainsi est-il urgent de s'engager dans la vie politique pour diriger au mieux «la cité», à l'heure même où les taux d'abstention lors d'élections et de votations battent chaque année des records. Les personnes acceptant les responsabilités se réduisent comme peau de chagrin; devenir PDG ou manager ne fait plus rêver, pas plus que des emplois à plein temps ou le besoin de fonder une famille, d'avoir des enfants et de perpétuer une lignée **(mouvements *childfree* et *no kids*)**.

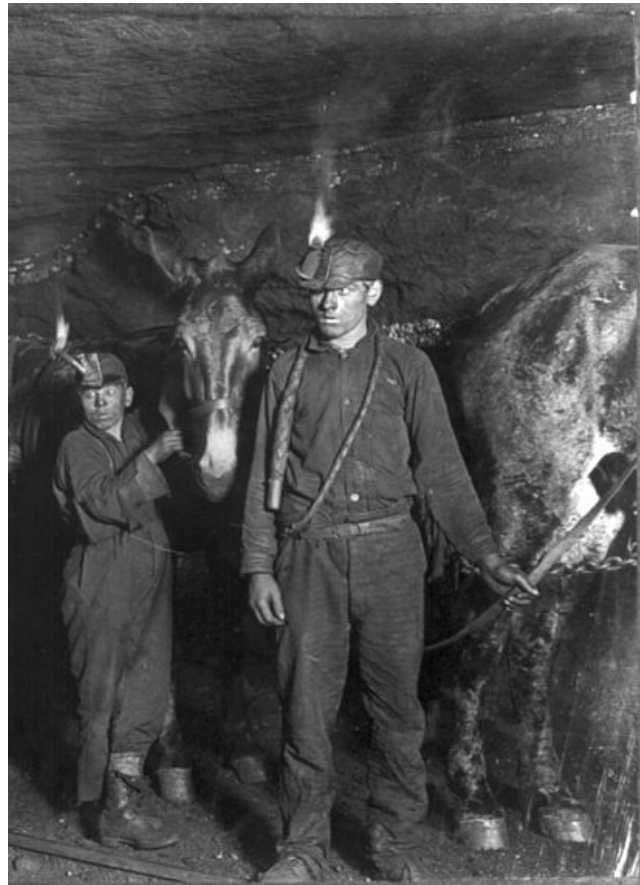
Alors, comment concilier cette vie de liberté et de loisirs avec les enjeux actuels ou avec la préservation d'un niveau de vie acceptable, incluant notamment des retraites de plus en plus conséquentes ?



Les Avengers (vengeurs) constituent un exemple type de la machinerie de matraquage américaine, mêlant diverses mythologies, légendes et livres d'anticipation, afin de promouvoir l'image d'un Homme augmenté, possédant de super-pouvoirs; image tirée de <https://variety.com/2012/film/news/how-marvel-assembled-its-avengers-1118053403/>.

3. Trans / Posthumanisme

L'évolution du concept «vieillesse» en Europe



«Galibots», jeunes garçons envoyés dans les galeries minières trop étroites pour les adultes (1908, U.S.A, Wikipedia).

En 1900, la vieillesse se situe entre 40 et 60 ans et l'espérance de vie à 40 ans. Les vieux doivent avoir mis de côté de l'argent (pour leurs vieux jours) afin de subvenir à leurs besoins. En général, on travaille - d'une manière ou d'une autre - de son enfance jusqu'à son décès.

En 2000, l'espérance de vie dépasse les 80 ans, et la retraite s'obtient dans la soixantaine. Le travail n'est plus une valeur «sacrée» et **la vieillesse s'opère progressivement à partir de 70 ans.** La santé est bien meilleure et les processus de sénescence retardés. On parle désormais d'*aînés*, de *séniors*, de *troisième* et *quatrième* âges.

En 2025, l'espérance de vie poursuit sa hausse et la prise en charge de la vieillesse est si efficiente que souvent les personnes âgées se portent mieux que les plus jeunes. Les loisirs occupent une place prédominante dans un système exigeant une quarantaine d'années de travail effectif afin de pouvoir bénéficier de rentes AVS. *Les seenagers* peuvent donc jouir d'une fin de vie active et plaisante.

En 2050 ? Les «acquis» sociaux risquent de ne plus l'être et tous les efforts réalisés par les générations jusque dans les années 1970 ne porteront plus leurs fruits. L'espérance de vie se scindera probablement en deux courbes, l'une *augmentée* pour les transhumains ayant pu bénéficier des dernières technologies, la seconde, en nette régression, pour les autres. Ce passage d'un extrême à l'autre - entre les intolérables travaux imposés aux enfants et l'inconscience de seenagers ne se souciant que de soi - ne concerne encore qu'une faible partie de la population. Des choix réalisés par les générations intermédiaires découleront les modes de vie de nos petits et arrière petits-enfants.



Exemple d'une couverture d'un magazine pour séniors (2022, <https://www.seniorsregion.fr/>) incluant notamment des publicités pour un salon des retraites et du temps libre ou des voyages.



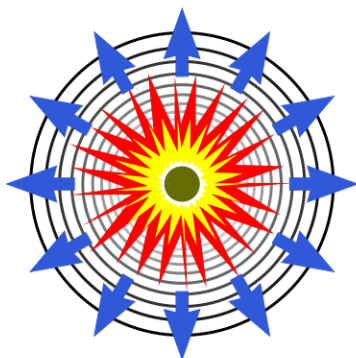
4. Développement personnel / Compétences

Stress et démission silencieuse

Face à ces bouleversements si rapides, ainsi qu'au stress engendré par les nouvelles technologies et à l'infobésité qui en découlent (36 à 40), une nouvelle tendance s'impose; **celle du *quiet quitting*, ou démission silencieuse**, qui consiste à ne faire que le strict minimum au travail, à se préserver un maximum afin de ne pas s'épuiser et de conserver sa santé mentale. Il s'agit ainsi de refuser les heures supplémentaires, les charges de travail imprévues, les conseils hors des heures strictes de bureau, à privilégier un *dumbphone* (un téléphone idiot, opposé au smartphone), etc.

Si la Covid-19 a accéléré ce processus, et si l'on peut très bien comprendre ce phénomène s'opposant à une performance et à une compétitivité excessives, les dangers liés à cette attitude sont tout autant importants que ceux induits par le stress «traditionnel». **Car la santé mentale résulte d'un équilibre de notre balance interne**, d'une homéostasie aussi bien physique que psychique. Passer d'un extrême à l'autre ne résout ainsi rien, bien au contraire... Hormis les risques professionnels (de rétrogradation ou de licenciement), ce désengagement génère à la fois la mise en place de stratégies énergivores afin de contourner les demandes, une détérioration générale de son estime de soi ou encore une perte totale de motivation. Tout autant nocifs et sournois que les mécanismes cognitifs aboutissant à un burn-out, ces déséquilibres aboutissent au **bore-out**, tous deux se traduisant par un épuisement professionnel et une dépression. Sans reconnaissance, sans satisfaction du travail accompli, sans but, sans engagement au sein d'une équipe, mais avec l'appréhension constante de se confronter à de nouvelles responsabilités ou de se voir démasqué, **l'univers de l'individu se restreint comme une peau de chagrin** pour aboutir à l'anéantissement, à la liquéfaction de sa propre identité, à son annihilation.

Le BURN-OUT-EXPLOSION



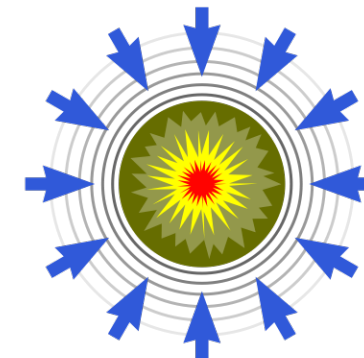
Les excès sont toujours nocifs pour la santé.
Ainsi, le trop ou le pas assez de travail et d'engagement aboutissent tous deux à une destruction de ses ressources vives.

Burn-out (surplus d'énergie) et **bore-out** (ennui profond) sont ainsi symptomatiques des maux de notre société se situant toujours dans les extrêmes, le Tout ou le Rien.

Il faut donc réapprendre à vivre dans la mesure et la modération, afin de recouvrer un juste équilibre.

(Images tirées de Wikipedia)

Le BORE-OUT-IMPLOSION



La course au Bonheur

L'Homme moderne se trouve ainsi pris en étau entre hyperconsommation et minimalisme, entre fast-food et slow-food, entre croissance et récession... D'un côté, il doit voyager, découvrir le monde, acheter sans compter, de l'autre, il doit prendre des mesures écologiques afin de sauver la planète, se contenter de moins, ne plus prendre l'avion... Et, plus que tout, **il doit être heureux** car, avec tout ce que nous proposent nos opulentes sociétés, il ne peut en être autrement. Cette industrie du Bonheur - ou **Happycratie** - oblige chacune et chacun d'entre nous à se sentir heureux; pire, la personne malheureuse est fautive, faible, coupable. Car comment ne pas être ravi.e alors que tout - beauté, santé, longévité, «biens» de consommation, amis, amours, *etc.* - est achatable, monnayable et consommable.

Ce mensonge éhonté aboutit à une course au Bonheur, avec un grand B. Les jeunes surtout recherchent ce paradis commercialement promis, cet état d'extase si convoité. De leur côté, **les entrepreneurs ne vendent plus un produit ou un service, mais une expérience, une sensation, une promesse, un rêve.** Ce marketing CX (*Customer eXperience*) est prêt à tout pour vous satisfaire, personnalisant ses produits car vous êtes unique, s'intéressant à vos états d'âme car on veut votre bien, étant toujours à vos côtés car vous le valez bien...

Jouant sur la tendance naturelle de l'Homme à croire - avant de savoir - **les stratégies commerciales redéfinies par l'IA s'empare d'un maximum de nos données personnelles afin de fournir des privacités** (*i.e.* des publicités personnalisées) de plus en plus pointues et précises, suivant les moindres gestes du client de la naissance à son décès, le fidélisant, le rentabilisant. Le.a consommateur-trice se croyant libre de ses actes dans un régime démocratique ne s'aperçoit bien souvent pas de cette injonction au Bonheur, ni des moyens colossaux engagés pour l'orienter de manière inconsciente, pour le.a manipuler, pour le.a convaincre d'acheter.

Ce nouveau marketing émotionnel basé sur les émotions et les ressentis de l'individu, jouant sur ses craintes et phobies, sait se rendre tout particulièrement invisible et pernicieux.

Car comment imaginer que derrière chaque clic sur internet, derrière chaque transaction commerciale se cache une armada de mouchards (dont les cookies) qui vous suivent à la trace ou que votre photo diffusée sur un réseau social ouvre la porte pour les géants du net à toute votre photothèque et à vos plus intimes secrets...

Et comment ne pas résister à ces offres spécialement conçues pour soi, pour nous faire vivre un instant unique, pour nous apporter joie de vivre et réconfort ? Les calendriers de l'Avent pour adultes fournissent un bel exemple de cette évolution, **considérant l'enfant en chacun de nous et offrant une expérience privilégiée**, un univers féérique, un âge d'or recouvré, un moment suspendu...

Ci-dessous, le calendrier de l'Avent pour femmes Christian Dior 2024, baptisé *La Malle des rêves*, en version maison de poupées, vendu à un peu moins de 3'000 euros (image tirée de <https://calendrierdelavent.com/>).



Le paradoxe de la liberté

Avec plus de **90% des mécanismes cognitifs s'opérant de manière inconsciente**, le concept de «liberté» opposé aux nouvelles méthodes de l'IA paraît soudainement bien fragile. Pourtant, et comme jamais par le passé, chaque personne jouit de droits, de la liberté de penser, d'agir, de s'exprimer. Les révolutions historiques, puis sociales ont brisé les rois et les castes, émancipé les femmes, autorisé des comportements et des amours jusque-là interdits. Mais cette «interdiction d'interdire» et cette liberté omniprésente ne sont que des façades.

Car **cette abolition des contraintes se voit remplacée par une série de normes et de carcans d'un nouveau genre**. Ainsi, en matière d'habillement, l'uniforme scolaire n'est plus de mise, l'habit de travail n'est souvent plus obligatoire, ni l'habit du dimanche et les codes vestimentaires - assurant une lecture collective des membres de la société - ont pour ainsi dire explosé au profit de la liberté individuelle, permettant à chacune et à chacun de se vêtir, de se coiffer, de se tatouer, de se maquiller ou de se comporter comme bon lui semble. Pourtant, **ces règles sont activement recherchées afin d'appartenir à une communauté**. Sans boussole, ni repère, la liberté se mue en anarchie; les besoins de reconnaissance et d'une identité réelle aboutissent à une imposition de règles strictes dont les influenceurs-ses sont les nouveaux maîtres.

Ces cybergourous dictent ainsi les codes à suivre à des cyberfidèles en quête de modèles dans une évolution tout à fait paradoxale; l'adolescent libéré de la religion, mais se sentant bien orphelin, cherche une mission de vie, un sens à son existence et se radicalise au sein de la famille islamiste; la jeune fille, bénéficiant de tant de libertés acquises par ses aîné.e.s, se soumet à nouveau à la pression sociale afin d'être sexy, *i.e.* désirable, désirée et reconnue. La libre circulation de contenus de plus en violents, extrémistes ou pornographiques engendre des dérives telles qu'un nombre croissant d'enfants ont des idées de mort (soit d'automutilations, de suicides, d'assassinats...). Ne reste alors qu'une solution : la punition, la rétorsion, la répression.



L'influenceuse **Kim Kardashian** (ici en 2009, Wikipedia), symbolise bien les nouveaux codes en matière de beauté ou de mode de vie. Il s'agit de dévoiler son corps, de vivre ses fantasmes, de s'exposer en permanence. Ses followers la suivent donc sur ce chemin, entre innombrables selfies et recherche de ce corps à la Kardashian (standard esthétique artificiel imposant notamment de gros seins, une taille de guêpe et un fessier callipyge), sans toujours réaliser que sa célébrité et sa fortune proviennent de leur naïveté. **La liberté de modifier son corps à outrance se métamorphose ainsi en aliénation.**

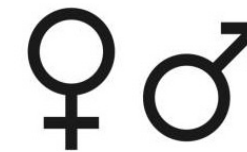
1. Le Flou

Après la digestion de la théorie de la relativité, après le déclin du christianisme et la construction de communautés plus permissives, notre vision devient moins manichéenne, plus complexe et nuancée. **Un flou général recouvre le monde des idées, entre incertitudes, crises et instabilités.**

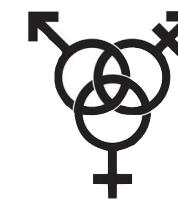
Le mouvement queer constitue un parfait exemple de ce floutage des frontières, ainsi que de l'évolution de notre société. Les deux sexes reconnus jusqu'au milieu du 20^e siècle voient leurs délimitations devenir beaucoup plus imprécises, indéfinies. Plus que la reconnaissance ou la condamnation de l'homo-bi-sexualité et des stéréotypes de genre, la question porte davantage sur **l'identité profonde d'un être humain.** Cette androgynie tout d'abord extérieure (accentuée par le style vestimentaire, le maquillage, etc.) concerne de nos jours le corps dans son intégralité, d'autant plus que les progrès médicaux permettent désormais de changer de sexe (transition de genre et même détransition).

Ce qui était il y a encore peu considéré comme une déviance, une anormalité, voire un péché sévèrement puni ou une maladie plus ou moins curable devient une normalité, une orientation parmi d'autres. Même s'il est encore très difficile de connaître le pourcentage¹ exact de bébés-intersexes (nés avec des ambiguïtés au niveau de leurs organes sexuels), il semble que ce dernier tende à croître, notamment à cause des hormones déversées dans les cours d'eau (issues des pilules contraceptives notamment) et dérégulant le métabolisme de la faune qui se féminise (par exemple, des poissons mâles devenant femelles). Dès lors, cette ambivalence quant au genre serait de moins en moins acquise, développée selon une exposition culturelle, mais de plus en plus innée et génétique.

Mais vu que l'histoire est cyclique, et que le flou conceptuel est soumis à dissipation, il y a fort à parier que les volontés afin de revenir à des «entités» clairement sexuées et genrées ne reviennent en force. Car nous assistons à la démondialisation, au retour des frontières et des protectionnismes, au réarmement massif, ainsi qu'à celui des visions simplistes, clairement dichotomiques, telles que diffusées par les mouvements d'extrême-droite. Et ce sans parler de la politique anti-diversité des U.S.A., ni du retour d'un néo-machisme re-virilisé (le masculinisme).



Jusque dans les années 1960, **deux sexes - masculin / féminin - sont reconnus.** Le mouvement gay prend véritablement son essor vers 1969.



Les personnes «queer» (de l'anglais «bizarre», «étrange») sont «des personnes dont l'orientation ou l'identité sexuelle ne correspond pas aux modèles dominants» (*Petit Robert*).

Désormais, **le mouvement queer (associé à l'arc-en-ciel) admet non seulement un troisième sexe,** mais regroupe toutes les minorités sexuelles et de genre sous le sigle **LGBTQIA+** (pour lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, queers, intersexes, asexuelles).

La notion de «cisgenre» désigne une personne dont le sexe assigné à la naissance correspond à son genre actuel (contrairement au «transgenre»). On parle également de personne binaire (soit homme, soit femme) opposée à la personne non-binaire.

Quant aux portes des toilettes, il faut choisir entre 4 logos différents..., 3, 2 ou un seul pour toutes et tous (comme cela se faisait par «commodité» auparavant).



1. Selon les experts, ce pourcentage varie considérablement, entre 0,03% et 2% et nous n'avons pas trouvé de chiffres véritablement certifiés.

2. Le Flou

Mais la zone de flou la plus importante et la plus angoissante est celle qui concerne notre vie privée. La révolution numérique a ouvert de multiples fenêtres et passages rendant tout à fait **poreuse la frontière entre intimité et extimité**¹. Car si la *toile* WEB permet de relier tous les internautes entre eux, elle s'empare également de ses «proies» qui, souvent, ne se rendent même pas compte à quel point elles sont observées, analysées, piégées.

Montres connectées, miroirs biomédicaux, caméras de surveillance, frigos intelligents ou box domotiques sont autant d'outils, *i.e.* d'espions, dont la fonction première est de recueillir un maximum de données, pour ensuite les diffuser lors de télétransmissions continues. Les dangers sont ainsi multiples, aussi bien pour le particulier que pour les plus grandes entreprises - même celles opérant dans des domaines sensibles comme le nucléaire ou la sécurité - et la cybercriminalité en pleine expansion. Dans une société de plus en plus narcissique et individualiste, **la fusion entre vie privée et vie publique**, tout comme le fait de s'enfermer chez soi (pour se protéger des «autres») pour s'ouvrir au monde (sur internet), constituent des paradoxes patents.

Les études netnographiques mettent ainsi en garde contre **l'utilisation aveugle des objets connectés annihilant, par définition, la vie privée**. Comme pour toute nouvelle technologie, il faudrait introduire une initiation épistémologique ou éthique à des sujets comme la cyberdépendance ou la domotique, afin de développer l'esprit critique et de fournir les cadres référentiels utiles à des prises de décision réfléchies et à des choix sensés.



Les nouveaux miroirs connectés, à l'instar de *Poseidon* (firme européenne CareOS, ci-contre) proposent des conseils de beauté et de santé. C'est ce dernier domaine qui se développe le plus, le miroir se transformant en écran d'ordinateur et restituant les résultats des analyses biologiques. Ces données biomédicales, qui constituent un enjeu économique colossal, sont désormais fichées et centralisées et revêtent un double reflet; elles peuvent à la fois assurer un suivi médical pointu et prévenir des pathologies, mais aussi se retourner contre son patient-client qui n'aurait pas respecté, à la lettre, les recommandations de sa caisse maladie et qui verrait ainsi ses primes augmenter ou ses médicaments non-remboursés (CLIVAZ, 2024 : 56).

Autre nouveauté, **les smart glasses** qui remplacent le smartphone; dotées de caméras, ces lunettes intelligentes permettent d'écouter de la musique, de passer des appels, de diffuser en live sur les réseaux sociaux, mais aussi de prendre des photos ou de filmer dans la plus totale discrétion, à l'insu de tous...



Comment se méfier d'un objet devenu aussi banal qu'un robot-aspirateur ? Si pratique et silencieux, cet objet connecté, intelligent et bourré de caméras recueille, au centimètre près, les plans de votre appartement, les objets qui s'y trouvent, y compris les personnes. **Cette surveillance permanente et sournoise**, couplée à des données personnelles qui n'en sont jamais (car tout ce qui est transmis par internet est susceptible d'être vendu par des courtiers en données, *i.e.* des *data brokers*) se révèlent d'une extrême utilité pour tous les commerciaux et les personnes malententionnées.



1. Sur ce sujet, cf. l'essai CLIVAZ Clara, 2024 : *L'idée de «maison» : architecture d'un modèle puissant de représentations cognitives universelles*, unifr.ch (51-56).